

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 188 MARS 1973 - Prix 3 F



**LA VERITE, LA LOI,
LE DROIT, LA JUSTICE**

dépendraient

**DE 246 CROUPIONS
QUI SE LEVENT CONTRE
244 QUI RESTENT ASSIS !**

F°P. 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.	MEURTHE-ET-MOSELLE Groupe de Nancy Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Réunion plénière le 16 mars à 20 h 30. Présence de tous indispensable. Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18 ^e ou téléphoner à 076-57-89.	YVELINES CHATOU-HOUILLES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, 03 - COMMENTRY.	ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MOSSELLE Groupe Libéraire de METZ Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE DURRUTI-LECOIN 15 ^e arrondissement (5 ^e et 13 ^e arrondissements). S'adresser à Armette, Librairie Publico, 3, rue Ternaux.	RHONE LYON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
VICHY LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A-Cevy, 03 - BELLERIVE.	ISERE FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRRES.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR Groupe anarcho-syndicaliste S'adresser aux Relations Intérieures.	Association Internationale des Travailleurs Manuels Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALPES DE HAUTE-PROVENCE BANON LIAISON F.A. CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue.)	SOMME AMIENS FORMATION D'UN GROUPE Avis aux isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.
ALPES-MARITIMES CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - Rézé.	NORD Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS-BANLIEUE OUEST GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL Groupe d'action et de propagande. Pour contact, s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet, 81 - Valence-d'Albigeois.
BOUCHES-DU-RHONE LAISON Martigues Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOT GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-MARITIME LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.	ARGENTEUIL LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	VAR TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
CHARENTE-MARITIME SAINTES GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17 - Saintes.	LOT-ET-GARONNE AGEN GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Edite « l'Incrévable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS Pour contacts, écrire à G. Le Flech. Résidence Plage, Corniche de Sauvieu, 83 - Six-Fours.
CHER VIERZON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LOZERE MARVEJOLS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PAS-DE-CALAIS BETHUNE GROUPE ANARCHISTE POING NOIR Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MONTREUIL - LES LILAS PRESENCE ANARCHISTE Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
COTE-D'OR DIJON GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN GROUPE L'INTRANSIGEANT Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD GROUPE NI DIEU NI MAITRE Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.	VOSGES LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
DOUBS Formation d'un groupe libéraire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSIET, 17, rue du Petit-Charmont (3 ^e étage), BESANCON. Tous les jeudis après-midi.	MAINE-ET-LOIRE GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS ET SA BANLIEUE GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD ANTONY, FRESNES Groupe anarchiste lycéen de Ilaison. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	BELGIQUE PROVINCE DU HAINAUT LIAISON HAINAUT FA Pour contacts : Mons : A. Duveau, B.P. 27 (Quaregnon I) 7300 - Quaregnon (Belgique).
EURE-ET-LOIR CHATEAUDUN GROUPE « LA LIBERTÉ OU LA MORT » Réunion chaque samedi après-midi. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LIAISON ANGERS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE DELIRE En formation. Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	VAL-D'OISE SOISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LIBRAIRIE PUBLICO Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.
FINISTERE BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste Le Lann, 30, rue Jules-Guesde, 29 N - Brest.		GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e) Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.		

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses

COURS DE FORMATION ANARCHISTE
Le mois dernier, nous avons eu une défection que nous avons palliée malgré tout, mais au dernier moment. Nous vous en remercions et ferons notre possible dans l'avenir de mieux respecter le programme établi.

Nous commencerons par un cours d'orateur animé par Maurice Laisant; ensuite nous prolongerons notre étude sur le syndicalisme déjà amorcée le mois dernier, avec un exposé sur la « notion du syndicalisme », par R. Caffenne, puis Maurice Joyeux reviendra pour nous parler de la grève gestionnaire.

Nous terminerons ce mois-ci par un exposé sur l'art et la pensée anarchiste qui fera partie d'un chapitre que nous développerons le mois suivant, et qui sera l'Anarchisme et la Culture.

Nous rappellerons également aux camarades qui participent à nos débats de bien respecter l'horaire de nos cours qui commencent en principe à 20 h 30 précises, afin de permettre un débat plus important à la suite de l'exposé sans gêner les camarades qui viennent de plus ou moins loin, et qui doivent repartir d'assez bonne heure.

Les différents exposés seront donc donnés dans l'ordre ci-dessous :

— Jeudi 1^{er} mars : Cours d'orateur animé par M. Laisant.

— Jeudi 8 mars : La notion de syndicalisme par R. Caffenne.

— Jeudi 15 mars : La grève gestionnaire par M. Joyeux.

— Jeudi 22 mars : L'art et la pensée anarchiste par M. Laisant.

Le Monde Libertaire

Groupe Libéraire Louise Michel

Chaque samedi à 17 h 30, au local du Groupe : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18^e) (métro Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBAT

SAMEDI 10 MARS
L'espéranto
avec Carmen SANCHEZ

SAMEDI 17 MARS
Exceptionnellement le local restera fermé

SAMEDI 24 MARS
Le socialisme est-il une science ?
avec ANGEL

SAMEDI 31 MARS
L'événement du mois
avec RAMON

Réunion des AMIS de HAN RYNER

Dimanche 11 mars à 14 h 45

Salle des « Amis »
114 bis, rue de Vaugirard
sous la présidence d'Emile BROIDA,
Vice-Président des A.H.R.
Causerie de Marc JOUX :

« La Vie de Jésus »
d'Ernest Renan, et le

« Cinqüème Evangile »
de Han Ryner.

Une discussion amicale suivra.
Invitation cordiale aux sympathisants.
Le n° 108 des Cahiers des Amis de Han Ryner est paru. En vente à Publico.

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux.

Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent « Le Monde Libertaire ». Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

Un dimanche par mois :

— Place ALIGRE, Paris 12^e
10 h 30 - 12 h

— Marché, rue du Poteau - Paris 18^e - 10 h 30 - 12 h 30

— St-Denis, avenue de la République - 10 h 30 - 12 h 30

— Avenue Gabriel-Péri — ST-OUEN
— Avenue de St-Ouen - PARIS 17^e

PRÈS DE NOUS

Cours d'espéranto, chaque mercredi à 18 h 30 au local du Groupe Libéraire Louise-Michel.

Pour tous renseignements et inscriptions à ce cours et sur l'espéranto, écrire à MAGNANI REMO, 83, rue Lemerrier, 75017 Paris.

Le groupe de MONS (Belgique) désirant créer une bibliothèque libértaire, demande à tous les camarades qui voudraient envoyer des livres, brochures, journaux, publications libértaires (de préférence gratuitement) de le faire à l'adresse suivante :

A. DUVEAU
B.P. 27 (Quaregnon I)
7300 QUAREGNON
(Belgique)

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

« L'Encyclopédie anarchiste, 2896 pages (32 x 24) est enfin rééditée. Publiée en 1934 à l'instigation du penseur libértaire S. Faure, elle groupe des articles très divers (histoire, philosophie, pratique anarchistes) écrits par des personnalités comme VOLINE, Armand, Lecoïn, LAPEYRE.

Une réédition intégrale est en cours. Elle comprendra 61 fascicules (à 5.50 F l'unité) dont déjà 26 sont parus à ce jour, le reste à raison d'un ou deux par mois.

CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A :
Groupe « SEBASTIEN-FAURE »
7, rue du Muguet,
33 - BORDEAUX

NOUVEAUX POINTS DE VENTE

NORD
— Les 2^e et 4^e samedis du mois 17 h à 18 h 15
face à la « Voix du Nord »
Lille

— Les deux premiers jeudis du mois
— Restaurant universitaire
— Rue de Valmy - Roubaix
— Le 3^e samedi du mois, à partir de 16 h 30. Grand Place.

PROVINCE

« Le Monde libértaire » est désormais en vente dans les kiosques des grandes gares de votre région.

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES.

ABONNEZ VOUS

Sommaire

	Pages
En France	
Pétain à la voirie par Maurice JOYEUX	4
Le travailleur immigré et ses bien- faiteurs par Thierry PORRE	4
Après l'incendie du C.E.S. La Rédaction	5
Solidarité avec les travailleurs im- migrés par M.B.	6
L'ombre de la rue Mouffetard par Cyril BOURGERY	13
Dans le monde	
Trois jours de trop par Maurice LAISANT	5
Des nouvelles du fascisme La Rédaction	6
Informations internationales 10-11	
Syndicalisme	
Le grand guignol du puritanisme .. par Bernard LANZA	7
ANTIMILITARISME	
Les objecteurs encasernés par Thierry PORRE	6
Manipulateurs ou manipulés par Joël GOCHOT	6
En dehors des clous	
Les deux dragons par P.-V. BERTHIER	4
* Qui va ramasser les marrons ? .. par le Père PEINARD	4
Le pape au catéchisme par Jean DUTEIL	4
Futurologie par Christian FILIPPI	5
Babelisme pas mort par Gérard PARIS	5
Propos anarchistes	
Elections piège à cons par Maurice JOYEUX	16
Contre tous les farceurs : Abstention ! par Bernard LANZA	7
Avortement ou contraceptifs par Jean DUTEIL	13
Drapeau blanc ou drapeau noir .. par Joël GOCHOT	12
Etude - Enquête	
De Malthus au néo-malthusianisme par L. BRISSON	8-9
Mémorandum de la commune de Kronstadt	14
Le livre du mois par Maurice JOYEUX	15

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO

Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
sous pli fermé :	6 numéros	17,20 F
	12 numéros	34,40 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom

Prénoms

Adresse

A partir du numéro

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973 - N° 215

Y'A UN TRUC

La formule a fait fortune, lancée par Raymond Devos au spectacle du prestidigitateur faisant disparaître la carafe ou tirant le petit lapin de son chapeau haut de forme.

L'homme politique est parfois comparé au prestidigitateur.

C'est bien à tort.

La prestidigitation exige de l'adresse et des connaissances.

Si le public est mystifié par celui-là, du moins il n'y voit que du bleu, pour être mystifié par celui-ci, il lui faut faire montre de la meilleure bonne volonté, pour ne pas dire de la plus complaisante complicité.

Oyez plutôt :

Un parti au pouvoir lance campagne contre ses adversaires, leur rappelle leurs crimes [quel politicien n'en a pas sur la conscience ?], les abreuve d'insultes, brandit la menace de leur accession à l'assiette au beurre.

Peine perdue, les sacro-saintes statistiques, files de savants et infallibles sondages accusent une descente en catastrophe de la cote du parti en place.

Que fait celui-là ? Il réunit ses troupes et envisage l'orientation à prendre :

« On s'est trompé ; le poisson n'a pas mordu, l'appât devait être un peu gros et l'hameçon trop visible, il faut trouver autre chose pour pêcher l'électeur ».

Et chacun de proposer la formule idéale pour couillonner le cocu de votant.

« Si l'on essayait ceci, ça pourrait peut-être réussir ».

« Et en employant cela, il se peut que le Français moyen coupe dans le panneau ».

Tout ce mirifique plan de bataille paraît, noir sur blanc, exposé en long et en large à colonnes de quotidien et à gueule qui veut-tu d'ORTF.

Quiconque, en tout autre domaine que celui de la politique, se livrerait à pareil jeu entendrait hurler « Au rideau ! » et « Remboursez ! ».

Mais en politique il n'y a pas de rideau (sauf celui qu'on tire sur les scandales) et on ne rembourse jamais.

Voyez-vous le camelot déclarer : « La pommade que je vous ai vendue pour les cors au pied n'a pas l'air de vous convaincre, je vous invite donc à vous en servir comme cosmétique ? »

Faut-il ajouter que de l'autre côté de ce face à face de guignols la farce est tout aussi éhontée ?

Chacun met son attirail sur la table, bien en vue du populo, chacun exhibe avec indécence ses cartes bisautées et ses dés pipés, et l'électeur, le respectable électeur ! l'éphémère électeur ! celui pour lequel on a aussi longtemps de respect que dure le temps d'une période électorale, n'a même pas l'excuse de pouvoir dire comme Raymond Devos :

Y A UN TRUC.

AMIS LECTEURS !

En ce mois de mars, nombreux seront les moutons qui iront gentiment se presser dans les préaux d'école, ces prisons modèles dont l'isolement fait, pour l'occasion, office de parloir. Quel que soit le verdict des urnes, que la gauche passe ou que la « continuité » soit assurée peu nous importe. D'une manière comme d'une autre nous continuerons notre travail de propagande libertaire, seule chance sérieuse de créer un monde nouveau sur les bases d'un socialisme fécond pour l'homme et l'humanité tout entière.

Ce n'est pas une mince tâche que la nôtre, car il nous faut beaucoup de patience et de ténacité pour espérer vaincre un jour. Et c'est vous, amis lecteurs qui, depuis près de trente ans maintenant, nous encouragez à poursuivre la diffusion de nos idées et de nos positions par l'intermédiaire du Monde libertaire. Notre journal ne serait rien sans votre participation active à son financement, comme d'ailleurs il ne serait pas réellement le journal de tous s'il n'y avait pas derrière lui, pour l'épauler, les militants de la Fédération anarchiste qui collaborent bénévolement à son contenu et à sa vente à la criée dans de nombreuses villes, de nombreux quartiers. Le Monde libertaire est l'œuvre de tous sans distinction de degré entre les multiples contributions de chacun !

On ne rappellera jamais assez que sa sortie dépend de cet effort collectif qui est réalisé et recommencé chaque mois par vous, par nous tous. Et si notre journal tient malgré des hauts et des bas certes, malgré les piaileries de quelques abrutis, et à ce propos notre organisation n'a, heureusement, pas le monopole de telles attaques, c'est sans doute aussi parce que sa position originale à l'intérieur du courant de pensée libertaire français traduit un besoin et des aspirations réellement existantes. C'est l'un de nos objectifs de développer ce besoin et c'est à quoi d'ailleurs tend notre organe.

Mais pour ce faire, il est important que cet effort, qui s'exprime différemment, et c'est en soi une bonne chose, se développe car, du même coup, ce sera notre audience qui s'en trouvera renforcée.

Les Administrateurs :

Michel BUTTARD — Roland BOSDEVEIX

SOUSCRIPTION

Napoly	10,00	Hervé	3,00	Bufkens	10,00
Tony	10,00	Anonyme	1,00	Cadule	2,00
Groupe d'Oyonnax	5,00	Alain	10,00	Rollot	50,00
Asisdo	50,00	Gatz	10,00	Le Coz	10,00
Lasfargues	50,00	Depratère	10,00	Normand	10,00
Auban	15,00	Wally	6,00	Chevalier	10,00
Bellenger	10,00	Carmen	6,00	Rob'in G.	23,00
Vedrenne	10,00	Mappert	10,00	Larsen	30,00
Sympathisants de Belgique	10,00	Anonyme	2,00	Maneau	30,00
Freydure	5,00	Juan	30,00	Anglade	20,00
Jordy	20,00	Tissari	10,00	Devos	30,00
Zantain	10,00	Bernard	1,40	Santier	10,00
Groupe de Saintes	18,00	Thierry	2,00	Espérantiste	10,00
Bruno et Catherine	18,00	Jourdois	20,00	L. Berthier	10,00
Seron	10,00	Estéphan	10,00	Anzanneau	15,00
Cullin	10,00	Demollis	61,00	Feuillet	5,00
Libertarian Book Club (USA)	50,00	Anonyme	1,00	Chamas	3,00
Pensiot	30,00	Catherine	20,00	Lefèvre	10,00
Henry	20,00	Philippe	7,00	Anonyme	10,00
Voyer	50,00	Anonyme	4,50	Weber	6,00
Blot	6,00	M. Geslot	20,00	Anonyme	1,00
Gilbert	10,00	A. Chapuis	10,00	Catherine	100,00
Le Bideau	8,00	Anonyme (94)	10,00	Jan	10,00
Vanhuysse	10,00	Claudine Lemoine (Maison de la L.P.)	50,00	Mariano	10,00
Preiss	50,00	Decottignies	10,00	Gasquet	10,00
Thierry Michel	64,00	Marmoeux	20,00	Michel	5,00
Lanza	30,00	F. Lespes	10,00	P. Bigot	10,00
Groupe Louis Lecoq	26,00	Quegnaux	8,00	Dominique	10,00
Flandam	10,00			L.F.	2,00



LES DEUX DRAGONS

Il y avait une fois un pays magnifique qui était la proie de deux terribles dragons. Le premier de ces dragons était un très vieux monstre établi là depuis des siècles. Il avait désolé longtemps les populations, et ses victimes ne comptaient plus. Il s'était repu de leurs richesses, de leur sueur, de leur sang, de leur chair. Elles lui avaient cependant résisté avec fureur, avec vaillance non sans réussir à lui rogner un peu les griffes et les crocs. Il était maintenant tout chenu, tout malade, et même il paraissait par moments l'impression qu'on allait pouvoir l'apprivoiser. Cependant, il ne fallait pas trop s'y fier, et il était encore capable de réactions très vives : mieux valait se tenir à carreau.

L'autre dragon était au contraire tout jeune et tout fringant et il se pavait de l'air avantageux de quelqu'un qui pense avoir l'avenir par lui. Il cherchait moins à épouvanter les pauvres mortels qu'à les séduire, et même, parfois, il se donnait l'allure de la défiance contre le vieux dragon, avec lequel il était au plus mal. Malheureusement on savait que, dans d'autres pays, il avait accumulé ravages et cruautés et jeté sa gourme avec une férocité qui les tenait encore dans l'effroi. Cer-

tes, beaucoup de braves gens, las de la terreur exercée par le vieux dragon, faisaient bonne mine au jeune, captifs qu'ils étaient par son sourire aguicheur. Ils se préparaient des désillusions. Les deux monstres se livraient une guerre acharnée. Le vieux défendait avec rage ses droits de premier occupant et ses privilèges menacés. Le jeune, avide de prendre sa place et de régner seul, le harcelait, le malmenait, le poussait au tombeau.

Tous deux essayaient d'intéresser la population à leur sort et d'y recruter des alliés. « Venez à mon secours disait le vieux. Sans doute j'ai été jadis très méchant, mais convencez-en, je me suis beaucoup amélioré. Ne vous laissez pas prendre aux belles grimaces de mon rival : s'il venait à me succéder, vous ne gagneriez rien au change. Ne l'écoutez pas ! criait le jeune. Il est tout disposé à redevenir impitoyable si vous lui faites miséricorde. Aidez-moi à raccourcir ses jours, et je vous promets que, lui crevé, vous n'aurez pas à vous plaindre de moi. Je suis bon, je suis doux... Oh ! si vous saviez comme je suis doux... »

Il était, en effet, aussi doux, aussi bon qu'un dragon peut l'être. L'enul, c'était qu'il fut un dragon.

P. V. BERTHIER.

PÉTAIN A LA VOIRIE !

Il existe des cadavres qui puent ! Ils attirent naturellement le grolin de ces animaux vicieux qui traînent partout leur nostalgie des catastrophes dont les charognards se repaissent ! Les os de Pétain produisent cet effet. Il a suffi qu'un commando déterre le bougre pour que tout ce qui subsiste de traîneurs de sabre et de vieille culotte de peau rentrent en transes. Et bien sûr, à ce concert les voix indignées des « honnêtes citoyens » se sont jointes au nom du respect sacré dux morts.

Ouais ! Et les autres morts ? Ceux que cette vieille ganache a entassés autour de Verdun transformant la ville en un charnier et faisant à sa « gloire » un rempart de chair frémissante destinée à pourrir dans la morne plaine.

Ouais ! Et les autres morts ? Ceux qui crèveront dans les matras ou dans les camps de déportation, pendant que ce vieil abruti, déglutissait à la radio d'Etat sur Dieu, la patrie, l'ordre, la morale, etc.

Cependant cet espèce de culte qu'on essaye de rendre aux vices et aux crimes du militarisme en la personne du vieil his-

trion, est fondé. Pétain fut un de ces représentants typiques de cette caste militaire abrutie sous le soleil d'Afrique par l'alcool et par la vérole et qui se consumait dans les garnisons en faisant claquer les talons et en redressant le grand sabre pour éblouir les filles à soldat et les épiciers de ces militaires plus experts en faux de toutes sortes à commencer par les faux bordereaux qu'en stratégie militaire et dont l'imbécillité coûta un million d'hommes au pays entre 1914 et 1917.

Après une carrière de gardemites sans éclat, Pétain s'apprêta à prendre sa retraite lorsque la déclaration de guerre de 1914 le poussa sur le devant de la scène, l'abattoir faudrait-il mieux écrire. Ce sont alors les guerres de mouvement où les hommes portent le pantalon garant de la couleur du sang qu'ils vont verser inutilement. Ce sont les musseries, Verdun ! La carrière militaire du personnage est finie. Le salaire de la mort, il le percevra, après avoir été écarté du commandement en chef pour incapacité, sous la forme d'un bâton de maréchal. Clemenceau ce tigre connaissait le moyen le plus sûr pour museler les fauves.

Pendant l'entre-deux guerres, celle de 14 et celle de 40, Pétain sera le symbole du fascisme naissant en France et on le trouvera mêlé à tous les coups foireux destinés à étrangler la geueuse. Rappelons-nous son rôle le 6 février, sa participation au projet des Croix de Feu du Colonel de la Roque, sa collusion avec la Cagoule pendant le Front populaire et à Vichy tout ce personnel de gibier de potence conduit par Laval et jouissant de sa confiance.

Aujourd'hui, les néo-fascistes se servent encore des odeurs qui restent du cadavre à l'île d'Yeu pour ranimer la flamme, réveiller les instincts bestiaux qui sommeillent au cœur du nationalisme français qui pendant mille ans a souillé le monde de ses guerres de rapine.

Et l'on parle de ramener ce qui reste du cadavre à l'île d'Yeu où de nouveau il servira d'abcès de fixation à tout le pus de la société !

De qui se moque-t-on ? Rappelons 1789, qu'on en finisse ! Faites avancer la Sita et qu'on embarque cette charogne. Et fouette cocher !

Les restes à Pétain ? A la voirie !
Maurice JOYEUX.

Abonnez-vous

Réabonnez-vous



Qui va ramasser les marrons ?

C'est pas possible, par certains côtés depuis quelques années, on se croirait revenu en 1920 à l'arrivée du bolchévisme.

L'histoire ne se répète pas, c'est les conneries qui sont semblables. Quoique aujourd'hui y'a du nouveau, on bichonne la magouille avec la psychologie, la dynamique de groupe, en attendant la dynamite. Entre parenthèses, en parlant de dynamite, ça y est, y a eu le cessez le feu au Vietnam. Pour une victoire c'est une victoire, nous qui avons lutté, entendons-nous dans les officines à bla-bla-bla. Causez toujours ! En Corée, ce fut le statu quo au 37° parallèle. En Indo c'est le même bouzin, le partage du monde est fait depuis longtemps.

Et d'aucun qui furent pour la paix de façade au Vietnam, pour draguer le jeunot ou l'intellectuel au carafon paumé étaient en même temps à la manière du Ché Guevara, pour 10, 20, 30 vietnams.

Le Che que l'on met même à la sauce autogestionnaire, lui qui fut le centralisateur étatique de l'économie cubaine faisant ainsi l'inverse de l'autogestion.

Eh oui, on en est là, le cafouillis voulu est à son comble. On nous refourgue du côté bolcho, 1/5 de bolcho, 1/4 de bolcho, la même salade qu'en 1920.

Les soviets partout, déclare le parti communiste, nos néos proclament les conseils ouvriers partout. On ne dit plus « Dictature du prolétariat », on dit « Pouvoir ouvrier », ceux qui gueulent le plus fort ce slogan ne sont pas ouvriers.

Moi, je me bidonne à les entendre, moi, qui suis pour l'anarchie tout court et qui sait bien que tout simplement en parlant d'autogestion il faut d'abord mettre tout le monde au boulot afin de partager le travail équitablement. Et ceux qui ne grattent pas ne sont pas autogestionnaires. J'entends les grosses têtes baffouiller : « oui mais l'autogestion n'a pas été étudiée », jamais ils n'avancent cette chose-là : le « partage du travail ». Le tapin c'est pour les autres, eux ils étudient et que par hasard le populo se mette à l'autogestion, ils étudieront encore et si cela gaze pas et même si cela ne marche qu'un chouya, ils seront le bureau directeur de l'autogestion, le pouvoir ouvrier, en somme le Soviet suprême. Du déjà vu.

Quand toutes ces grosses têtes s'attaquent aux problèmes syndicaux, toujours même avec des nuances, ils sont autogestionnaires et leurs critiques tombent toujours sur n'importe quoi : les bricoles, la bouteille, la boule de l'escalier mal défendue par le prolétariat syndiqué. Tout un tas de balivernes pour masquer le vrai problème. Celui de la dissolution des syndicats de cadres adhérents à toutes les organisations ouvrières. Et l'entrée des cadres qui se jugent encore du peuple dans les syndicats ouvriers. C'est simple, le mouvement ouvrier changera tout au tout. Evidemment avec moins de majorité au sein des comités d'entreprise. Ouais, mais l'autogestion traficotée comme elle est présentée n'est pas autre chose que l'épanouissement d'une telle entreprise de comité.

Et qu'est-ce qui fout le gauchisme là-dedans. Rien, le gauchisme ne fera rien, il n'a rien fait de constructif. Il fait de l'agitation, il ne construira rien, il ne veut pas éduquer le quidam, il veut seulement le troubler.

Il faut être miro pour ne pas s'en apercevoir, ils abondent les textes incohérents qui ne sont que des manipulations. Il est le dévergelage. Et joue le rôle inconsciemment de la première partie de l'ouvrage de Lénine, « L'Etat et la révolution » semblant plus anar que les anars et plus étatiste que les bourgeois dans la deuxième partie.

Les agités ne sont pas toujours les vrais agitateurs dans la famille tuyau de poêle idéologique. Et les agités ne sont pas toujours ceux qui ramassent les marrons.

S'il reste quelques zigs qui gambagent, il est temps qu'ils prennent position, car de toute cette merde si c'est pas la vraie autogestion, c'est l'Etat qui va se pavaner.

LE PERE PEINARD.

LE PAPE AU CATÉCHISME

Depuis des siècles les papes, en nous adressant leurs vœux de nouvel an, demandent à la chrétienté de prier pour la paix. Si l'on en juge par les résultats obtenus, on est en droit de se demander si le Père Eternel a son sonnetone en panne ou si, tout simplement, il ne prend pas ses vicaires pour des rigolos et tous les chrétiens pour de fief-fés hypocrites. Si j'en crois la Bible (Exode 20-13), la Loi de Jéhovah donnée à Moïse sur le Sinaï était impérative : « Tu ne tueras point ». Sans si, sans mais ; nette, précise.

Donc il n'y a pas de doute, un chrétien ne doit en aucun cas tuer ni être complice d'un meurtre, pour quelque raison

que ce soit. Or, au cours de l'histoire, non seulement les papes ont tué, mais ils ont sanctionné le meurtre en glorifiant les plus grands traine-sabre de l'histoire, saint Louis, Jeanne d'Arc, etc., et en étant plus souvent du côté des tueurs que de celui des tués : voir les différentes croisades, sans compter les meurtres collectifs de concurrence, telles les guerres de religion.

Il ne reste à la papauté, pour être sincèrement chrétienne et se remettre dans le droit fil des commandements de Dieu, qu'une possibilité : déclarez l'excommunication de tous les individus qui prennent part ou qui aident ou qui font commerce de meurtre, du ministre

au simple engagé. Alors, s'ils sont sincèrement chrétiens — ce dont je doute — la majorité de nos généraux devront se reclasser gardiens de square, les amiraux gardiens de phare, bien entendu, et Debré représentant en goupillons à moins qu'il ne préfère conserver sa place dit ministre c'est plus sûr, et qu'il soit le premier ministre de l'Objection de conscience, avec Paul Chenard comme directeur de cabinet et « Fais pas le zouave » comme bulletin de liaison.

Il faudra changer alors le nom de l'avenue de la Grande Armée en celui d'avenue Lecoq.

J. DUTEIL.

Le travailleur immigré et ses « bienfaiteurs »

Il y a quelques mois, dans une indifférence quasi générale, des employés du F.A.S. se mettaient en grève tentant de faire connaître au public leur appartenances à leur positif les problèmes que leur posait leur appartenance à cet organisme d'Etat. Le Fonds d'action sociale est censé aider financièrement les travailleurs immigrés et les associations qui s'occupent d'eux (foyers, centre d'alphabétisation...). En fait, d'une part le F.A.S. ne redistribue pas une grande partie de l'argent versé par les travailleurs d'autre part la prolifération des associations concurrentes arrange bien l'Etat qui favorise leur implantation.

Des organismes divers censés l'aider, le travailleur immigré rencontre à chaque instant. C'est d'abord l'Office du travail dans son pays d'origine à qui les Etats

capitalistes « commandent » de la main-d'œuvre, ou les diverses organisations qui font passer clandestinement les frontières. Dans l'un ou l'autre cas, il faut attendre le bon vouloir de l'autre, de celui qui considère ces hommes comme une marchandise. Puis en France s'ajoutent aux découvrent la mansuétude des organisations charitables et des gauchistes. Les uns voient là une occasion de se donner une bonne conscience, les autres les utilisent pour la publicité de leurs groupuscules. Dans ce cas comme dans l'autre le travailleur est considéré en tant que moyen et non comme but. Il n'est pourtant ni un « bon sauvage » ni un représentant éminent du prolétariat révolutionnaire. Il importe de le dégager de tout roman-

tisme pour retrouver en lui l'homme avec toutes ses contradictions. Le travailleur émigré, paré par les gauchistes de toutes les qualités, n'aspire souvent qu'à rentrer chez lui pour s'établir à son compte. Ainsi dans son travail, à l'usine, sur le chantier, il cherchera à gagner le plus d'argent possible en se désintéressant des revendications syndicales puisqu'il se sent étranger à leurs problèmes. Sans vouloir les intégrer de force il aspire à demander l'égalité des droits pour les travailleurs immigrés. Solidaires des ouvriers français, puisé égaux, ils pourraient se définir eux-mêmes par rapport à la lutte commune, libérés de toute manipulation, ils deviendraient des hommes libres.

Thierry PORRE.

re-deux guerres, ille de 40, Pétain du fascisme nais, on le trouva coups foireux des la gueuse. Rép, rle le 6 février, au projet des Colonel avec la Ca Front populat- out ce personnel on conduit par ant de sa con- des néo-fascistes des odeurs que s des de Pétain s bestiaux, révell- eur du nationa- il pendant mille monde de ses e. de ramener ce vre à l'île d'Ye servira d'abcès t le pus de la ue-t-on ? Rapp- on en finisse! a Sita et qu'on e charogne. Et tain ? A la voi- rce JOYEUX.

ARD
Qui
ramasser
marrons?
quelques années, hévisme.
eries qui sont on bichonne de groupe, en riant de dyna- nam. Pour une entendons-nous s! En Corée, même bouzin,
e au Vietnam, paunés étaient pour 10, 20, 30
questionnaire, lui ubaine faisant
à son comble, 1/4 de bolcho,
iste, nos néos tit plus « Dic- r », ceux qui riers.
is pour l'anar- ent en parlant au boulot qui ne grattent grosses têtes té étudiée », du travail », et que par rieront encore qu'un chouya, nuvoir ouvrier,
ux problèmes ont antisyn- importe quoi: défendue par pour masquer ats de cadres t l'entrée des syndicats ou- errait du tout au sein des icotée comme anouissement
Rien, le gau- if. Il fait de s éduquer le
ils abondent tions. Il est la première tution » sen- les bourgeois
tateurs dans ne sont pas
temps qu'ils c'est pas la
EINARD.

La France, troisième puissance mondiale! C'est du sérieux: c'est un « Institut » qui l'a dit. Aux States. Ces gens là, ils savent, ils ont étudié, statistiques, chiffres en main, lunettes, grands fronts bourrés de calculs, machines électronique et tout le machinisme.

Futurologue, ça c'est un métier d'avenir! A première vue, ça peut paraître loufoque; mais c'est vrai, ça marche. Notre curiosité piquée à vif, on a été se rancarder. Chez Madame Irma. Futurologue en chef.

« Des anarchistes, c'est bien la première fois! Elle est bonne, celle-là! Mais les mecs, vous datez! C'est dans votre littérature que j'ai appris mon turbin. Au fait, merci pour les tuyaux. »

Nous a pas fait le coup du marc, mais nous a offert le café. Et là s'est expliquée, l'Irma. « Vous êtes durs à la compre- nette, les compagnons! Ce que j'ai dit tout à l'heure, hein, faut pas prendre ça pour une insulte. Pas voulu dire que vous aviez des gueules de prophètes teigneux pas possible, annonceurs de fin du monde, non. Mais mon truc à moi, c'est l'extra-lucidité. L'extra, je l'invente. La lucidité, je vous l'ai repiquée... »

« Tenez, ce moment, avec les élections, j'arrête pas. Toute la politocallérie qui défile ici. Des confrères à moi! Des professionnels du baratin! Ils plañonnent en ce moment: viennent tous me voir pour faire du neuf. Et puis, parce que je ne sais plus qui a dit « gouverner, c'est prévoir ». Le gouvernement, c'est leur tapin. Donc, pour eux, prévoir. Prévoyance. Caisse d'épargne et de prévoyance, le

Après quelque vingt-huit ans de guerre en Indochine, une paix vient d'être signée qui, espérons-le, sera autre chose qu'une trêve.

Espérons donc que les marchands de mort auront entassé assez de milliards pour prendre le temps de les digérer et que les chefs d'Etats auront massacrés assez de leur peuple et assez du peuple adverse, qu'ils auront accumulé assez d'Oradour, de charniers, de ratissages, de charniers, de ratissages pour se reposer sur leurs lauriers, avec la fierté d'avoir dépassé en horreur et en crimes les Saints Patrons qui les ont précédés et ont maculé l'Histoire des noms de Charlemagne, de Napoléon, de Franco ou d'Hitler.

Invité à prendre parti dans ce concert d'intérêts et d'infamies, comment le peuple peut-il se passionner pour ceux-ci ou ceux-là? Comment peut-il ne pas être frappé de vérité devant le cynisme éhonté des puissants de ce monde? Devant l'ignominie des gouvernements lancés dans la guerre et devant la complicité des neutres qui l'alimentent, et se glorifient des bénéfices réalisés sur les ventes d'armes dans le même temps où ils font semblant de s'indigner des tueries? Comment le peuple peut-il supporter que des hommes qu'une idéologie — nous dit-on — sépare, oppose et dresse face à face, comment le peuple peut-il supporter que ces hommes, réunis autour d'un tapis vert, échantent des sourires en guise de bombes incendiaires ou bactériologiques?

Il fallait bien cela pour conclure la Paix! protestera-t-on. Parlons-en: cinq ans d'arguties, de susceptibilités sur la place qui sera la leur autour de la table et sur la forme qu'elle aura! Cinq ans de discussions, de sorties orageuses! Cinq ans de batailles de salon qui n'auront fait ni un mort ni même apporté une égratignure, tandis que là-bas les populations fuyaient sous les bombes et que les petits enfants s'enlisaient dans les rizières!

Il fallait bien cela pour conclure la Paix! protestera-t-on. Parlons-en: cinq ans d'arguties, de susceptibilités sur la place qui sera la leur autour de la table et sur la forme qu'elle aura! Cinq ans de discussions, de sorties orageuses! Cinq ans de batailles de salon qui n'auront fait ni un mort ni même apporté une égratignure, tandis que là-bas les populations fuyaient sous les bombes et que les petits enfants s'enlisaient dans les rizières!

FUTUROLOGIE

petit écureuil-gouvernement, prévoyance, épargne, il est parti là-dessus, le Giscard. Puis à Pompon, je lui ai dit: quand l'as des des potes qui te doivent des ronds, tu perds pas contact. Lance un emprunt, les Français te garderont. Ça fait un peu taper, c'est vrai quoi, mais faut ce qu'il faut...

« Pas plus tard qu'hier, vous devinez jamais qui est venu? Marchais et Krivine, oui, ensemble! Le Vietnam, c'est plus ce que c'était, on n'est pas sûr du lendemain. Je leur ai remonté le moral, aux camarades. Quoi, les potes, le nationalisme, c'est le bon filon. Pas près de crever. Nous enterrerons tous. Puis, les guerres, c'est pas ce qui manque. Une fois le Vietnam « libéré », les Vietnamiens pourront toujours s'établir marchands de ferraille. Truffé de ferraille, le Vietnam! Puis vous, les camaros, il vous restera toujours la libération du pétrole progressiste. Le Moyen-Orient, la Palestine, c'est la bonne occasion. Les beaux comités qui se pointent à l'horizon!

Dans ma boule de cristal, sans mentir, je vois de la propagande antisémite, de l'anti-arabe, la connerie raciste d'un côté comme de l'autre, que c'en est un régale. Y a encore de beaux jours pour les nationalismes. Passez la monnaie et vive la juste lutte du peuple américain contre l'impérialisme anglais et ses laquais! Je m'embrouille, je confonds avec

les cours d'histoire du petit... Tiens, ben, justement, à propos d'histoire. C'est mon truc. Je crois pas au matérialisme historique. Marx est un mauvais devin, parce que les ficelles sont grosses. Mais un petit coup d'œil sur l'histoire, ça fait piger pas mal de choses. C'est toujours les mêmes conneries, toujours la conclusion que j'en ai tirée. Pas près de changer. Tiens, un bref tableau: Dieu le père nous a refilé ses curés. Petit à petit, les chefs de la vieille école, religions pas adaptées, grigris, tabous, mythes et saints frusquins en perte de vitesse, les chefs de la vieille école donc se sont accommodés des curés. Echange fructueux, puis, un jour, ils ont trouvé le joint: « un monarque de droit divin, v'là c'ouï nous faut, les p'tits pères! Tout le monde d'accord! ». Ça a marché! Et, un jour, des philosophes, ça bouquine ces gens-là, ça voyage, ça cause à tort et à travers, ça pamphlète, aucun respect, ni dieu, ni diable, donc des philosophes ont compris qu'il y avait comme un décalage entre la réalité sociale et la représentation qu'on en faisait dans les hautes sphères. Et v'là! Finie, la monarchie de droit divin! Il a fallu trouver autre chose. Depuis cette époque le principal a été ébauché: à savoir « Autorité contre Liberté, Irrationnel contre Rationnel ». Depuis cette époque, c'est le statu quo. Ils en finissent pas d'innover... Faut

TROIS JOURS DE TROP (LA FIN D'UNE GUERRE)

Mais si une aussi sinistre comédie a pu laisser aveugle et sourd, si tous les hommes de la terre ont pu continuer à digérer béatement alors que le crime se consommait en Extrême-Orient, s'ils ont pu garder l'esprit assez fermé pour ne pas comprendre qu'ils étaient les spectateurs d'une crapuleuse machination lorsque Nixon allait mettre sa sale patte dans la patte sale de Mao Tse Tung, le point final devrait les tirer de leur catalepsie:

D'ACCORD POUR SIGNER ENFIN LA PAIX, LES PLENIPOTENTIAIRES, REUNIS LE JEUDI, ON DECIDE QUE LA GUERRE NE PRENDRAIT FIN QUE LE DIMANCHE!

Pendant trois jours des hommes ont pu se tuer le plus sauvagement et le plus légalement qui soit, avec l'accord et la bénédiction de ceux qui venaient de conclure la fin du carnage (1).

Ces trois jours-là, voyez-vous, sont pires que tout le reste, pi-

res que les ratissages, les massacres, les tortures, les villages brûlés par représailles. Ces trois jours-là sont la preuve hurlante d'évidence de la complicité des chefs de nations et de leurs valets.

Ces trois jours-là sont les gouttes d'eau qui font déborder le vase et qui devraient sortir la masse de sa léthargie, faute de quoi elle est incapable d'en être jamais tirée.

Comme aurait dit Victor Hugo: « Dans plénipotentiaire il y a potence ». Celle où les puissants de la terre pendent les peuples en attendant que le réveil de ceux-ci les y cravatent.

Maurice LAISANT

APRES L'INCENDIE DU C.E.S. HALTE A LA PROVOCATION!

A la suite de l'incendie du C.E.S. Pailleron, une poignée de tracts a été distribuée en mettant en cause, de part sa signature, « Les Anars ». Quoiconque a lu ce tract dans la presse bourgeoise a pu constater qu'il s'agissait d'une véritable provocation à l'égard du mouvement anarchiste dans son ensemble.

Le grotesque d'un tel tract, l'esprit même de son contenu, ferait mourir de rire un néophyte de la pensée libertaire. Mais, ce qui est grave dans tout cela c'est qu'une fois de plus on tente d'associer les anarchistes aux fauteurs de troubles, et, qu'une fois de plus, nos adversaires agissent par le biais de la provocation ce dont, d'ailleurs, ils n'ont pas dans ce domaine le privilège de l'originalité.

Nous ne marchons pas dans cette action due à des agents provocateurs. Non à la provocation! Halte à la provocation!

La Rédaction.

être juste: quoi de neuf, question idées, depuis un siècle? C'est pas pour vous flatter, les compagnons, mais les anars ont tout dit. Bon, le reste après, c'est de la répétition. Le petit père Lénine qu'a copié Robespierre. Le Staline qu'a copié Na-

po. Tous les cancre, à se copier! Trotsky, lui, c'est le cancre à part. Ils se repiquent leurs billes dans le fond de la classe.

Et avec ça, rancunier, Léon! L'a voulu monter sa baraque à lui, la 4^e. Ça a foiré, évidemment. Le pire de tous, c'est le Mao. 50 ans après il redémarré le même cinoche. C'est tellement gros, qu'on se demandait, au début, si ça marcherait. Ça cavale! les mecs sont prêts à tout!

Enfin moi, j'ai mon petit boulot, je m'ennuie pas trop. J'ai

Salut, les compagnons, je retourne au taf. On est reparti, convaincu que la futurologie, c'est une affaire naus, Paris 11^e). J'en ai repris, que de me suis tapé « Evolution et la Révolution » d'Elisée Reclus, « Le Socialisme contre l'autorité »

Christian FILIPPI.

A PARAÎTRE FIN MARS

« LA RUE » n° 15

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

des études:

- sur la pensée libertaire (Maurice LAISANT)
- sur la bourgeoisie française (Maurice JOYEUX)
- sur le Marché commun (Roland BOSDEVEIX)

des essais:

- sociologique: « La cité contre l'homme », de Mathilde NIEL
- cinématographique: « La censure et le général », de Jean ROLLIN
- biographique: « Suzy Chevet », de Jean-Ferdinand STAS

des nouvelles:

- « La pierre du ciel », de Gustave HAUCHECORNE
 - « Le crachât », de Pierre-Valentin BERTHIER
- des critiques de livres de Françoise TRAVELET et Maurice JOYEUX et de nombreux autres articles...

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement: 4 numéros, 22 F. - Abonnement de soutien et « étranger »: 4 numéros: 30 F.

Prix: 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

BABÉLISME PAS MORT!

« L'homme est une espèce animale émotionnellement déséquilibrée qui a l'étrange pouvoir de changer toutes les grâces en malédiction, y compris celle du langage. »

Combien cette réflexion semble fondée pour tout individu doué de tant soit peu de bon sens, et dans le milieu anarchiste, beaucoup ont fait le point et ont décidé de supprimer les malédiction instituées pour les remplacer par des mesures à l'échelle de l'homme y compris dans le langage. Cela ne semble pas être le cas, malheureusement, de certains camarades qui se prétendent anarchistes, donc « réfléchis » et qui veulent imposer leur minorité linguistique que nous voyons resurgir sans trop savoir comment avec des efforts désespérés de justification historique. Si bien qu'avec le brassage des populations, il n'est pas impensable de voir un descendant d'Alsacien revendiquer sa langue maternelle qui est le breton, mais dont il n'a eu des notions que bien après la maternelle, soit dit en passant.

Ainsi allons-nous voir bientôt rentrer en concurrence à l'université la langue d'Oc, la langue d'Oïl, le provençal, le gaélique, le lorrain, l'alsacien et pourquo pas un bon patois normand de chez nous. J'en passe et des meilleurs. Cette politique de séparation des groupes et de les cloison-

ner dans leur langue maternelle à qui sert-elle:

— Elle peut servir à la dissociation au bénéfice du Bolchévisme.

— La culture régionale sert à cloisonner les classes défavorisées au point de vue culturel pour laisser à la classe dirigeante le pouvoir de pratiquer la langue des maîtres. « Le Kalmout mongolien langue générale du Grand Russien. » Mais le langage du Soviet suprême, le balayeur Kalmout y comprend que couic.

— En France, elle permet à une élite intellectuelle sur la touche de trouver un emploi, des « considérations ».

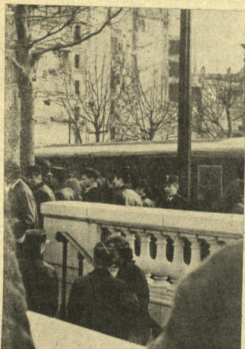
— Pour un militant ouvrier révolutionnaire anarchiste, reprendre la langue de ses ancêtres ne mène qu'à l'occuper au détriment de son activité militante: « démobilisation ».

Ce n'est pas que l'on veuille empêcher chacun de vouloir parler sa langue. C'est un faux problème. Vouloir enlever la langue de ses ancêtres cela brise l'individu: c'est faux. C'est bien autre chose. Si l'enfant bégale, il bégale en occitan comme en français. Au lieu de vouloir resusciter des langues contre et malgrés tous, ne serait-il pas plus raisonnable d'économiser ses forces et de prôner plutôt un langage d'intercompréhension facile, nuancé et précis comme l'Espéranto.

Gérard PARIS.

ANTIMILITARISME

Samedi 17 février, à 15 heures, le C.S.O.C., le MAACA (Mouvement anti-autoritaire contre l'armée) des inorganisés, le tout encadrant quelques insoumis, dans le style gauchiste



Samedi 17 février : arrestation de manifestants place de l'Étoile.

de « Nous aussi on a nos insoumis ». Ces mouvements pseudo-anarchistes ont très rapidement et depuis quelques années apporté un « soutien » aux insoumis, déserteurs et objecteurs de conscience. Ça s'est fait dans le but de développer des mouvements de masse (Cf. le langage des marxo-trotsko-maoïtes), des gars parfois noyautés, parfois sincères se sont retrouvés contrôlés par certains pseudo-anarchistes qui leur apportaient le salut, la sécurité, la publicité et la prison. Dès la création du comité de soutien aux insoumis, paraissait une feuille de choc donnant l'adresse avec contact à y pren-

MANIPULATEURS

OU

MANIPULÉS ?

dre en cas de volonté d'action « révolutionnaire ». Des insoumis venaient à la sortie de la Mutualité et des meetings gauchistes pour y faire leur propagande. Il était possible pour des filles de les faire suivre, puis de les contrôler. Dans certains locaux, des réunions composées d'une majorité de jeunes filles et d'anciens « service militaire » décidaient à une majorité facilement gagnée, des lignes de conduite des objecteurs, déserteurs et insoumis. Enfin ce samedi 17, des insoumis se présentaient à l'entrée du souterrain allant à l'Arc de Triomphe, pour y brûler leur livret militaire. Pénétrant dans ledit souterrain, ils furent repoussés à la sortie par les filles et recueillis à l'entrée par d'autres bourres. Si vraiment il y avait des insoumis, ils devraient s'être retrouvés en tôle : belle provocation policière utilisant d'amples comités de noyautage !

Quel autre but pourrait être

recherché ? Qui se trouve derrière ou à l'intérieur de ces organisations hiérarchisées et se camoufle derrière une base généralement lycéenne ? Qui trinque ? Qui profite ? Les anarchistes doivent de plus en plus se méfier, l'horizon Mars 1973 ouvre aux gouvernements des possibilités de provocations, de répression et de prochaines lois scélérates. Il y a aussi eu le récent tract sur papier bleu, signé « les anars » et appelant à l'incendie des C.E.S., il y a eu l'affaire Valpreda et Pinelli en Italie, et d'autres. Nous devons nous méfier de tout comité hétérogroupeusculaire.

JOEL GOCHOT

Vient de paraître
LIBERER L'AVENIR
de Ivan D. Illich
Ed. du Seuil Prix : 6 F
REFLEXIONS
SUR LA VIOLENCE
par Georges Sorel
Prix : 28 F

LES OBJECTEURS

ENCASERNÉS

Le 14 février Marc Richard, objecteur en service à l'O.N.F., était condamné à 500 F d'amende avec sursis. Quel était son crime ? Simple- ment le fait d'avoir rejoint sa femme qui venait d'accoucher. Ce qui se traduit en termes militaires par le délit d'abandon de poste. Il en avait pourtant informé les autorités quinze jours auparavant. Pour ceux qui en doutaient encore, voilà le caractère militaire de l'O.N.F. mis à jour. Pourtant les objecteurs de conscience, refusant l'embrigadement dans l'armée, devraient être considérés comme des civils. Mais, en août dernier, bien installé dans son fort de Brégançon, Pompidou imposait par décret aux objecteurs de conscience une affectation autoritaire à l'Office national des forêts. Les objecteurs avaient auparavant le droit de choisir leur affectation dans les milieux défavorisés : délinquants, taudis, travailleurs immigrés, auberges de jeunesse...

Ce décret les ramenait à la situation de Brignoles en 1963. Face à cette tentative gouvernementale de liquider les réfractaires au service militaire, plus de 300 objecteurs refusent depuis septembre et décembre de se rendre à l'O.N.F. En effet le décret de Brégançon, tout en les affectant à un organisme commercial, leur interdit le droit de réunion, d'expression, en fait une main-d'œuvre à bon marché faisant concurrence aux travailleurs forestiers. Cette situation, que les objecteurs dénonçaient en septembre, est donc

démontrée aujourd'hui par les faits. Alors qu'un citoyen sous les drapeaux obtient une permission pour la naissance de son fils, on refuse ce droit à un objecteur de conscience sous le contrôle de l'O.N.F. Les objecteurs se trouvent exploités dans un organisme dont ils dénoncent le caractère autoritaire.

En effet l'O.N.F. est inapte à recevoir les objecteurs :

— de part son caractère à but commercial ;

— de part la concurrence d'une main d'œuvre non payée ;

— de part une exploitation gratuite du travail des objecteurs ;

— de part le fait que reconnus légalement civils, on leur impose une discipline militaire ;

— de part le fait que reconnus légalement civils, on leur enlève les droits du citoyen, liberté d'expression, de travail et de déplacement.

Le projet de l'O.N.F., remplaçant les Eaux et Forêts avait d'ailleurs été repoussé par le Sénat qui dénonçait son caractère commercial. Dans ces conditions, il ne reste plus grand-chose du statut arraché en 1963 par notre camarade Louis Lecoin. L'affectation autoritaire des objecteurs à l'Office national des forêts doit être supprimée, car elle est en complète contradiction avec les buts mêmes d'un travail civil social qui servirait d'une manière directe les plus défavorisés et non les intérêts d'un organisme d'Etat.

Thierry PORRE.

SOLIDARITÉ AVEC LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

La Rochelle. — Une grève de la faim a été observée à La Rochelle par un ouvrier originaire d'Algérie et un ouvrier français, bientôt rejoints par une quinzaine de camarades, pour exiger que la vérité soit révélée au sujet de l'odieux assassinat de Mohamed Diab dans un commissariat de Versailles. Leur combat contre la montée du racisme en France, qui s'exprime quotidiennement par ces mots « sale raton », « les Arabes sont des salauds », « les bougnoules n'ont qu'à retourner chez eux », et par les crimes les plus lâches, a rapidement abouti à un dialogue avec les travailleurs de La Rochelle, chez eux et à la porte des usines.

Ce travail pour la fraternité entrepris par les camarades libertaires, soutenu par la section locale SIA Solidarité Internationale Antifasciste continue aujourd'hui :

La grève de la faim s'est terminée, le samedi 6 janvier, après un jeûne de 18 jours aboutissant à une manifestation silencieuse dé-

filant dans les principales artères du centre de la ville. Les prises de parole aux carrefours, en arabe et en français, les pancartes et banderoles explicatives, donnaient les buts de cette grève de la faim et de la manifestation : protester contre le meurtre de Mohamed Diab dans les locaux de la police, déchirer le voile de silence jeté sur cette affaire, et alerter l'opinion sur le sort des travailleurs immigrés et leurs conditions de vie en France. La réaction des Rochelais a été bonne, surtout surplacée par la marche silencieuse.

Le soir une réunion avait lieu qui devait transformer le comité de soutien aux grévistes de la faim en « Comité de soutien aux travailleurs immigrés ». L'assemblée, après réflexions et discussions sur le but et les caractères d'un tel comité, a admis le principe primordial de la nécessité pour ce comité d'être strictement apolitique, et de lui donner pour but essentiel d'être un point d'entraide, de solidarité et

d'amitié entre les travailleurs immigrés et français, de dénoncer tout acte raciste commis en France sous quelque forme que ce soit, où qu'il soit perpétré et quels qu'en soient ses auteurs.

Le comité formé se compose actuellement d'environ soixante-dix personnes, qui ont désigné trois camarades aux postes de président, trésorier et secrétaire, toutes charges et responsabilités à attribuer, toute décision à prendre devant exclusivement résulter d'une discussion en assemblée générale du comité.

Voilà bien qui prouve que la persévérance des anarchistes dans leur action anti-autoritaire peut faire prendre conscience aux hommes qu'organisation ne veut pas dire autorité de quelques-uns sur l'ensemble des autres, et qu'un comité de défense de quoi qu'il soit n'est pas obligatoirement dépendant d'un parti politique.

M.B.

DES NOUVELLES DU FASCISME

Accusé d'avoir placé une bombe à la Cour des comptes de Madrid ainsi que dans un avion de ligne Madrid - Palma de Majorque, le militant anarchiste espagnol Julio Millan, condamné en février dernier à 23 ans de prison par un Conseil de guerre, a vu sa peine réduite à 18 ans de détention le 31 janvier par un nouveau Conseil de guerre réuni à Madrid. La présence d'avocats étrangers lors du premier procès et les protestations de ceux-ci, avaient permis, dans une large mesure, la révision de la sentence prononcée. Cette fois, l'autorité militaire s'est efforcée, en ne dévoiant la date du procès que trois jours avant, d'éviter la venue gênante d'observateurs étrangers. Néanmoins, la vivacité avec laquelle se sont démenés les jeunes libertaires espagnols en exil a permis la présence de deux juristes français et belge, Hélène Carrera, du collège de Paris, représentant la Ligue internationale des Droits de l'Homme, et Claude-Serge Aronstein, délégué par la Ligue belge de Défense des Droits de l'Hom-

On peut penser que l'inconsistance des accusations, fondées sur les déclarations d'un unique témoin douteux, étalée devant ces deux avocats ont obligé le tribunal à réduire la peine. La rapidité avec laquelle s'est déroulée cette parodie de justice n'a pas permis, on s'en doute, à la défense de s'exprimer pleinement. Cependant, l'accusé a pu affirmer qu'il avait été torturé par des policiers, le camarade espagnol étant détenu le plus arbitrairement possible depuis près de six ans déjà.

Bien que cette nouvelle sentence ne soit pas des plus réjouissantes, on remarquera que le déplacement d'avocats étrangers s'est montré une nouvelle fois indispensable. Il ne sera pas étonnant de constater également l'indifférence profonde de la presse française à l'égard du cas de notre camarade espagnol, ainsi que celle de nos professionnels de la liberté qui ont d'autres chats à fouetter en ce moment et que ne se soucient guère de ce que seront, pour Julio Millan, ces douze prochains années.

La Rédaction.

Le grand guignol du paritarisme

La Commission Paritaire sur les salaires de l'industrie du papier-carton se déroulait le 19 janvier, dans la région du Sud-Est.

Cette réunion, convoquée presque automatiquement chaque fois que l'indice Officiel des prix a monté de 2 points, intervenait après un échec des négociations dans les régions parisienne et normande, où les patrons s'en étaient tenus à une proposition de 3 % d'augmentation au 1^{er} janvier.

A Grenoble, au terme de six heures de discussions de marchands de tapis sur les revendications présentées par les trois organisations syndicales ouvrières : 5 % pour la CGT, 4 % seulement pour les timorés de FO, et 0,50 francs de l'heure pour la CFDT, il faut bien dire qu'on n'avait pas tellement avancé, puisque les dernières propositions patronales stagnaient à 3,5 % en plus au 1^{er} janvier, auxquels s'ajoutait un pourcentage équivalent à la hausse du coût de la vie de décembre, applicable au 1^{er} mars.

Les délégations ouvrières exprimèrent leur désaccord, et la réunion prit fin sur un nouveau constat d'échec.

Pourtant, les patrons souhaitent aboutir à la signature d'un accord, et ils semblaient compter pour y parvenir sur la « bonne volonté » de la CGT, largement majoritaire dans la profession. Le représentant du CNPF parut d'ailleurs assez surpris que la CGT ne veuille pas signer (il est vrai que le téléphone avait fonctionné plusieurs fois entre la Fédé à Paris et le permanent du Sud-Est, et que ce dernier ne faisait que répercuter les ordres de ses chefs).

Certains délégués de la CFDT assistaient pour la première fois à une commission paritaire, et

ils eurent tout loisir de constater à quel point il y a peu de chose à espérer de ce piteux marchandage, la lutte des travailleurs se situant là où ils sont exploités, dans les usines.

La semaine suivante, la Fédération CGT annonce une journée d'action pour le jeudi 1^{er} février, avec des arrêts limités (bien entendu !), mais, dès le 29 janvier, elle annule cette journée, à la suite d'une nouvelle réunion paritaire, tenue à Paris, où les patrons offrent à leurs « partenaires sociaux » le choix entre deux propositions : 1) 3,75 % au 1^{er} janvier ; 2) 40 F en janvier et 4 % au 1^{er} février.

La CGT et FO se sont empressés de signer l'accord le moins favorable pour les petits salaires, autrement dit la proposition 1.

En effet, sur cinq mois d'application de l'accord, en prenant comme exemple, d'une part un salaire à 1.000 F et d'autre part un salaire à 2.000 F, la proposition 1 nous donne : pour 1.000 F, 187,50 F d'augmentation ; pour 2.000 F, 375 francs.

La proposition 2 aurait donné : pour 1.000 F, 206,40 F ; pour 2.000 F, 366,40 F.

Seule, la CFDT a dénoncé cet accord bideau, entièrement hiérarchisé, ainsi que le refus catégorique des patrons de discuter des autres demandes formulées, concernant le problème des retraites, le travail posté, la sécurité du travail notamment.

Ces commissions paritaires, qui se tiennent loin des travailleurs, sans rapport de force favorable, apportent une nouvelle fois la preuve de leur incapacité à régler les vrais problèmes. Seuls les maîtres s'en étonneront. Que peut-il sortir de ces

bavardages, sinon un minimum de « rattrapage », distribué inégalement, à la seule fin que nous puissions continuer à « produire des richesses » et à « consommer », en braves esclaves que nous sommes.

Dans ma boîte, une décision de grève avait été prise en commun par les sections CGT et CFDT ; lorsque nos camarades cégétistes eurent renoncé au débrayage prévu, obéissant aux consignes de leurs dirigeants, notre syndicat CFDT a expliqué par tract tout le processus qui avait entraîné ce revirement de dernière minute, loyalement, sans animosité, et pour éviter la division des travailleurs de l'usine, nous avons refusé d'annuler SEULS à un arrêt de travail, qui, de toute façon, n'aurait pas été très efficace.

La réponse de la CGT de l'entreprise n'a pas tardé, agressive et déformant malhonnêtement nos positions ; mais, elle n'a pas daigné répondre à ce qui constituait notre principale accusation :

— Pourquoi accepte-t-elle sans sourcil des augmentations en pourcentage ? Ignore-t-elle que les bénéficiaires n'en sont ni les O.S., ni les manœuvres, mais bien les professionnels hautement qualifiés et surtout les sbires de la direction ? Comment ose-t-elle encore prétendre être le meilleur défenseur des travailleurs les plus défavorisés ?

La question de la lutte anti-hiérarchique doit être la préoccupation essentielle de tout militant anarchiste et anarcho-sindicaliste.

N'est-ce pas, en fin de compte, le meilleur critère pour distinguer un authentique révolutionnaire d'un vulgaire aspirant à une dictature, fût-elle du prolétariat ?

Bernard LANZA.

Contre tous les farceurs : ABSTENTION !

Le capitalisme — en France comme dans les autres Etats où le profit maximum est le seul « idéal » recherché par la poignée de requins qui détiennent le « pouvoir » — traverse une période de crise sérieuse, ce n'est un secret pour personne.

Chaque jour, il fait la preuve de son incapacité à maîtriser les techniques de production modernes, de son impuissance à éviter l'inflation, dont les premières victimes sont évidemment les plus pauvres, les vieillards, les immigrés et les femmes seules, en particulier.

La philosophie économique du patronat n'a pas changé d'un iota, bien qu'il prétende apporter des réponses aux aspirations des travailleurs : non, vraiment, le piège est trop grossier, ces réponses s'inspirent toutes — c'est bien naturel — du vieux rêve de la collaboration entre exploités et exploités, dans l'espoir d'arriver à une ère de « paix sociale » : la mensualisation à tout juste réussi à créer une catégorie supplémentaire : l'ouvrier horaire mensualisé.

L'intéressement et l'actionnariat, même dans le cas où ils leur procurent un peu de fric (pas trop, rassurez-vous !) n'ont changé en rien le sort des travailleurs, et ne leur ont pas ouvert les livres de compte, ni l'accès aux responsabilités. La formation continue est d'ores et déjà récupérée par les industriels, qui favorisent les agences privées, et vont jusqu'à exercer un chantage sur les ouvriers désireux de suivre un stage dans une spécialité extérieure à l'entreprise.

L'exploitation de la classe ouvrière se caractérise aussi par le transfert sur son dos d'une partie de la charge de l'impôt payé par les capitalistes, et hélas ! on ne peut que constater le manque de réaction vigoureuse des centrales syndicales devant ces cadeaux indécents concédés aux privilégiés du système, ainsi que devant la hausse des impôts indirects.

Une minorité possède l'argent (et le pouvoir), mais la grande majorité est humiliée, trompée, bafouée et vouée à un travail sans intérêt.

Cette situation anormale provoque inévitablement un mécontentement diffus parmi cette masse de gens aliénés, qui ont, eux aussi, des besoins à satisfaire ; et parfois c'est la colère qui éclate, sous la forme de manifestations ou bien de grèves, souvent longues et dures... mais ces conflits ont lieu ici et là, en ordre dispersé, sans souci de coordination ou de solidarité de la part des confédérations, peureuses de voir une action généralisée déborder les bureaucraties syndicales.

Alors, le pouvoir s'inquiète de ces accès de fièvre. Il s'efforce d'éviter à tout prix une explosion sociale, qui pourrait mettre le capital en péril. Les gaullis-

tes pompidoliens et leurs alliés giscardiens et centristes rivalisent en promesses démagogiques pour tenter de sauver leur gouvernement, affaibli par les scandales de toutes sortes et les divisions internes.

En dépit de tous leurs efforts, ne devront-ils pas céder la place à leurs adversaires socialo-communistes et radicaux « de gauche » ?

Si une victoire aux élections législatives de l'alliance Marchais-Mitterrand-Fabre n'est pas impossible (bien que peu probable à mon avis), il faut bien expliquer à nos camarades de travail qu'ils n'ont strictement RIEN A GAGNER, RIEN A ESPERER de la venue au pouvoir de cette équipe, emmenée par les tenants du marxisme autoritaire (en l'occurrence le parti communiste le plus STALINNIEN des pays capitalistes !)

Oh ! certes, l'« Union Populaire » voudrait, bien sûr, donner un air social à son gouvernement, elle apporterait peut-être même quelques améliorations, mais elle ne s'attaquerait pas aux structures actuelles, elle aurait ses flics, son armée (populaire), ses technocrates et... sa censure.

Nous ne devons pas laisser de répéter que les authentiques syndicalistes n'ont pas à servir de courroie de transmission à ces politiciens trop connus, parce que *DEMAIN*, sous ce merveilleux règne des « gauches » (s'ils emportent les élections), ils devront *SE BATTRE* comme aujourd'hui, s'ils veulent voir leurs revendications satisfaites, et que ceux-là mêmes qui appellent à la constitution de « comités de soutien » au programme commun dans les usines depuis quelques mois déjà n'hésitent pas alors à lancer leurs CRS et leurs chiens policiers contre les grévistes et les contestataires, qui seront dévotement « voyous » ou des « agents de l'impérialisme et de la réaction ».

Nos moyens d'intervenir dans la campagne des législatives sont limités, nous devons en convenir, mais notre devoir de militants anarchistes n'est-il pas précisément d'essayer d'ouvrir les yeux de ceux que nous côtoyons chaque jour, de ces amis, de ces proches, bernés par toutes les propagandes mensongères, raccrochés au radeau vétuste du néo-gaullisme, intéressés par les réformettes promises par le cynique Servan-Schreiber, ou bien encore attirés comme par un aimant par la douce musique des baladins de « l'avenir - tout - en - rose » : les duettistes Georges et François, tenus en laisse par le gentil M. Brejnev.

Une *ABSTENTION* importante montrerait que nous ne sommes pas seuls à refuser de participer à la foire électorale, qui ne résoudra rien dans le sens de la relève de la civilisation du Capital.

Bernard LANZA

LIBRAIRIE PUBLICO

3 rue ternaux 75011 paris
tel 805.34.08 ccp paris 11 289 15
ouvert du mardi au samedi 13 à 19 h

MARCEL BEAU :	HENRI DEMAY :	Le tigre de papier	15,00
L'araignée d'eau	L'escofon	ROSA LUXEMBOURG :	12,00
19,30	15,00	Réforme ou révolution	12,00
SAMUEL BECKETT :	MICHEL DORIGNE :	BORIS SOUVARINE :	3,00
Watt	Jazz, culture et société	Le stalinisme	3,00
12,00	16,20	JACQUES ROUSSEL :	10,00
RENE BIARD :	JOHN DOS PASOS :	Histoire du mouvement trotskyste en France	10,00
Bagnards en culottes courtes	La belle vie	CLAUDE AUBERT :	32,00
19,00	19,00	L'agriculture biologique	32,00
ANTOINE BLONDIN :	JEAN DURASSOT :	GEORGES SOREL :	28,00
Mr Jadis	La perruque	Réflexions sur la violence	28,00
19,00	22,70	P.J. PROUDHON :	16,00
LOUIS CALAFERTE :	BERNARD THOMAS :	Présenté par LaJugie	16,00
Rosa Mistica	Les provocations policières	GILLES LAFARGE :	15,00
13,00	34,00	Anarchistes d'Espagne	15,00
Portrait de l'enfant	GUSTAVE LEFRANÇOIS :	HENRI JEANSON :	34,00
12,40	Souvenirs d'un révolutionnaire	70 ans d'adolescence	34,00
MATEI CARAGIALE :	MAURICE DOMMANGET :	DANIEL APRUZ :	20,00
Les seigneurs du vieux castel	Auguste Blanqui, 3 tomes	La baleine	20,00
18,80	45,00 29,00	ERICH BENDER :	29,10
BLAISE CENDRARS :	GUY PEDRANCINI :	Helga	29,10
L'homme foudroyé	Les mutineries de 17	GABRIELLE D'AUBAREDE :	29,00
9,00	30,00	André Chénier	29,00
MORAVAGINE :	BLANQUI :	KOSTAS AXELOS :	30,00
L'homme foudroyé	Instructions pour une prise d'armes	Jeu du monde	30,00
40,00	32,00	MAURICE BARDECHE :	33,40
MARCEL CERF :	DARRIEN :	Histoire des femmes, 2 tomes	26,30
Le d'Artagnan de la Commune	L'ennemi du peuple	GEORGES BATAILLE :	48,38
18,00	20,00	Cœuvres complètes 3 et 4	48,38
CHUMAYEL :	ALBERT CAMUS :	HERVE BAZIN :	18,00
Livre de Chilam balam	et ARTHUR KOESTLER :	Plumons l'oiseau	18,00
14,85	Réflexions sur la peine capitale	Les bienheureux de la désolation	20,00
E.M. CIORAM :	4,30 17,50	La mort du petit cheval	14,50
Les mauvais démiurges	ROSA LUXEMBOURG :		
11,00	Lettres de prison		
J.-P. CLEBERT :	L. NICOLAS :		
Le Blockaus	A travers les révolutions espagnoles		
5,40	9,50		
La vie sauvage	KATIA LANDAU :		
4,30	Le stalinisme bourreau de la révolution espagnole		
Paris insolite	3,00		
8,50	CHARLES REEVE :		
JEAN COCTEAU :			
Cahiers N° 2			
18,00			
FERNAND COMBERT :			
Factice ou les hommes oiseaux			
16,00			
ANDRE CUVELIER :			
La musique et l'homme			
12,00			
ALPHONSE DAUDET :			
L'arlésienne			
6,00			



de malthus au néo-malthusianisme

par L. Brisson

vous abandonner... Consumer son âge mûr et sa vieillesse dans les regrets mélancoliques de tant d'ardeurs contenues, de tant de bonheur perdu, c'était trop demander à un être humain sain de corps et d'esprit.

Aux plus belles années de sa jeunesse, on ne peut sans déchoir physiquement et moralement renoncer à l'amour.

Une vie de privation sexuelle, en dépit de tout autre avantage, ne vaut pas la peine d'être vécue ; une vie sans amour c'est un peu comme ces boutons de roses, qui, privés de soleil, meurent sans jamais s'être épanouis.

L'amour physique est un besoin naturel, et l'absence de rapports sexuels aussi bien chez l'homme que chez la femme amène infailliblement à des troubles organiques, au dérèglement du système nerveux, au mécontentement permanent, à l'hyponcondrie. Les gens, chez lesquels ces besoins n'existent pas, sont des anormaux qui ne peuvent en aucun cas se targuer de représenter fût-ce au nom de la « morale » ou d'un dieu quelconque, l'humanité consciente, saine et libre, débordante de vie.

le néo-malthusianisme

Il faudra attendre une vingtaine d'années après la mort de Malthus pour que naisse en Angleterre le mouvement néo-malthusien sur le plan social. John Stuart Mill déclare en 1848 que la grande question pratique (contrairement à ce que disait Malthus) consiste à trouver les moyens mécaniques de contraception pour limiter les naissances ; à partir de cette époque les théories néo-malthusiennes vont se répandre en Angleterre dans toutes les classes de la société. En 1848 John Stuart Mill publie un « Traité d'économie politique » où il indique clairement qu'à la chasteté dans le mariage, et au célibat prolongé, il convient au contraire de substituer les précautions contraceptives dans les rapports sexuels.

Enfin en 1854 un ouvrage paraissait à Londres dont l'influence allait être immense sur la propagation des théories et pratiques néo-malthusiennes ; il s'intitulait « *Elements of Social or Physical and Natural Religion* ». Ce livre, dont l'auteur garda l'anonymat quelques temps, était admirable non seulement par les idées scientifiques et libérales qu'il exprimait, mais encore par le souffle d'humanité qui le parcourait, par la chaleur de cœur qui l'animait, par l'ardente et respectueuse sympathie que montrait l'auteur pour les déshérités et les souffrants ; cet homme s'appelait George Drysdale.

Durant une dizaine d'années, ces deux hommes, aidés de militants sincères et dévoués, menèrent un ardent combat pour la propagation des pratiques néo-malthusiennes.

C'est ainsi que le périodique « *Régénération* » divulgué dans ses colonnes les moyens de prophylaxie anticonceptionnelle connus à l'époque, afin que les travailleurs puissent à leur tour éviter de mettre au monde des enfants non désirés.

Là où les contraceptifs avaient échoué, les néo-malthusiens préconisaient l'avortement légal, effectué par des médecins dans des conditions d'hygiène et d'antisepsie qui auraient réduit à néant les conséquences désastreuses de l'avortement clandestin.

Mais depuis ce temps, nous devons bien constater qu'aucun gouvernement, fût-il de droite ou de gauche, n'a voulu reconnaître en France le droit à l'avortement légal ; et si à l'heure actuelle l'invention du stérilet et de la pilule contraceptive permet dans une certaine mesure d'éviter une maternité non voulue, il n'en reste pas moins vrai, d'après les statistiques officielles du corps médical, qu'il y a en France presque autant d'avortements clandestins que de naissances... !!! C'est ahurissant quand on y songe, une pareille chose, dans un pays qui se prétend à la pointe du progrès social.

Les malthusiens préconisaient également les contraceptifs masculins tel que le condom (appelé vulgairement « capote anglaise ») et certaines pomades antiseptiques ayant pour effet de neutraliser les spermatozoïdes, lors des rapports sexuels.

Enfin les néo-malthusiens étaient partisans de la stérilisation chez l'homme, celle-ci ne présentant aucun danger pour le patient.

Cela lui valut une peine disciplinaire, prise de regret par le préfet Oustry... qui reconnut toutefois que Paul Robin était un grand philosophe... !!!

Il publia ensuite un bulletin « *L'éducation intégrale* » où, avec tout son courage et une volonté de fer, il entreprit, malgré les menaces qui pesaient sur lui, de propager le néo-malthusianisme. Et c'est ainsi que pour avoir osé, envers et contre tous, proclamer et écrire ce qu'il pensait, que Paul Robin fut chassé de l'école de Cempuis.

Libre alors de toute attache officielle, Paul Robin vint s'établir à Paris où il tenta de fonder avec l'aide d'amis, médecins, économistes, écrivains, gagnés aux théories malthusiennes, une ligue semblable à celle des frères Drysdale ; il échoua.

Ses tentatives pour amener ses anciens compagnons et amis de l'Internationale n'eurent pas plus de succès.

Kropotkine lui disait : « Tu entraves la révolution » ; Elisée Reclus refusait d'insérer ses articles dans les publications qu'il patronnait. James Guillaume même écrivait à Paul Robin : « Tu ridiculises la cause de l'émancipation du travail ».

Contraint d'agir seul Paul Robin se mit à l'œuvre ; il multiplia ses conférences sur la sexualité et la question de population dans les cercles populaires, à la Libre Pensée et aux Sociétés savantes. Cette propagande déchaîna les violences de la presse bien-pensante. Quand Paul Robin réussit à constituer en août 1896 avec le concours de quelques militants la « Ligue de la Régénération humaine », on réclama contre lui une action judiciaire.

Enfin le premier périodique de la ligue parut en décembre de la même année ; il portait comme titre « *Régénération* » et en sous-titre « *Bonne naissance, éducation intégrale* ».

Un congrès international néo-malthusien eut lieu en 1900 à Paris ; il aboutit à la fondation d'une « fédération universelle de Régénération humaine » ; le docteur Charles Drysdale fut nommé président, et Paul Robin vice-président.

Mais au milieu d'attaques incessantes, de dénominations, de poursuites, la difficulté pour faire vivre et prospérer l'œuvre, pour vendre au plus bas prix aux ouvriers les brochures, les objets contraceptifs, pour organiser et entretenir l'action, il était indispensable de trouver un collaborateur en permanence, aussi actif que convaincu. Paul Robin le trouva en la personne d'un militant libertaire : Eugène Humbert.

Mais depuis ce temps, nous devons bien constater qu'aucun gouvernement, fût-il de droite ou de gauche, n'a voulu reconnaître en France le droit à l'avortement légal ; et si à l'heure actuelle l'invention du stérilet et de la pilule contraceptive permet dans une certaine mesure d'éviter une maternité non voulue, il n'en reste pas moins vrai, d'après les statistiques officielles du corps médical, qu'il y a en France presque autant d'avortements clandestins que de naissances... !!! C'est ahurissant quand on y songe, une pareille chose, dans un pays qui se prétend à la pointe du progrès social.

Les malthusiens préconisaient également les contraceptifs masculins tel que le condom (appelé vulgairement « capote anglaise ») et certaines pomades antiseptiques ayant pour effet de neutraliser les spermatozoïdes, lors des rapports sexuels.

Enfin les néo-malthusiens étaient partisans de la stérilisation chez l'homme, celle-ci ne présentant aucun danger pour le patient.

Cette opération appelée « vasectomie » mise au point par le docteur William Belned aux Etats-Unis en 1907, avait l'avantage de provoquer l'atrophie des tubes séminifères, sans détruire en aucune manière le pouvoir sexuel.

La vasectomie est une simple opération qui consiste à sectionner les canaux déferents et les ligaturer ensuite ; les spermatozoïdes se trouvant dans les testicules et ne pouvant plus parvenir à l'extérieur sont absorbés par l'organisme.

En revanche, la sécrétion interne contenue dans la prostate, nécessaire à la santé de l'organe, est la même qu'auparavant.

Les stérilisés conservent le même désir sexuel, et peuvent le satisfaire comme avant ; la seule différence est que le liquide, uniquement prostatique, ne contient plus de spermatozoïdes, mais la jouissance sexuelle reste la même. La seule objection que l'on puisse faire à la vasectomie est qu'elle engage l'avenir de celui qui l'a choisie, car s'il désire un jour vouloir se reproduire... il ne peut plus, c'est trop tard...

Beaucoup d'hommes confondent encore cette bénigne intervention chirurgicale qui dure à peine vingt minutes, avec la castration qui est l'ablation pure et simple des testicules, enlevant définitivement à l'homme tout désir sexuel.

La divulgation de ces méthodes révolutionnaires pour la limitation des naissances augmenta le nombre de lecteurs de « *Régénération* » dont le tirage monta en flèche ; on multiplia la vente des brochures traitant le problème de la contraception. Des amis, voire même des adversaires de la veille, conquis par l'activité des leaders du mouvement, apportèrent le concours désintéressé de leur talent de publicistes, de conférenciers ; c'est ainsi que le plus grand orateur et théoricien de l'anarchie à cette époque, Sébastien Faure pour ne pas le citer, avec d'autres hommes, médecins ou écrivains tels que : Melsier, Darricarrère, Jean Marestan, Manuel Devaldès, Urbain Gohier, Edmond Potier... etc. se joignirent à la petite cohorte qui allait faire prospérer, avec une telle rapidité, les idées néo-malthusiennes, qu'elle commença à inquiéter sérieusement les « repopulateurs » !!

Des ligues, dites de « moralité publique » intentèrent des poursuites contre le mouvement en dénaturant le sens de la propagande, en s'appuyant sur des lois concernant l'obscénité, l'outrage aux bonnes mœurs, en assimilant arbitrairement le néo-malthusianisme à la pornographie ; c'est ainsi que des juges, au mépris de tout sentiment humain, condamnerent les uns à la prison (Robin, Humbert) les autres à l'amende (Lipsay, Elosu, Liard, Courtois, Fabry) des hommes dont le but était de combattre la misère physique et morale, d'apporter un peu de douceur et de bien-être à l'humanité souffrante.

Puis en 1908, fatigué, déçu, peut-être de tant d'années d'efforts, de travail incessant dépeché à la cause du néo-malthusianisme pour le faible résultat obtenu, Paul Robin abandonna la lutte. En 1912, sentant venir sa déchéance, il se suicida conformément à une décision des longtemps arrêtée.

Mais il restera, pour nous libertaires, que Paul Robin fut un cerveau autrement émancipé que celui de certains révolutionnaires ; et qu'il a rendu aux classes pauvres de l'humanité, par sa propagande tenace et ferme des théories néo-malthusiennes, des services plus grands qu'on ne peut rendre à eux tous les prophètes de la toujours... prochaine Révolution !

C'est donc Eugène Humbert, aidé en ce sens par Jeanne, son admirable et dévouée compagne, qui continua la lutte pour faire connaître dans notre pays les buts d'émancipation humaine poursuivis par le mouvement néo-malthusien.

Cela n'alla pas sans mal, à plus forte raison que déjà (nous étions en novembre 1912) des prodromes de guerre se signalaient un peu partout en Europe ; ce qui décida Eugène Humbert à rédiger cette note significative placée en tête du journal « *Génération Consciente* », « Assez de sang versé : nous sommes à la veille d'une conflagration européenne ; par milliers on enverra au massacre des hommes de vingt ans. Le moment est mal choisi pour faire des enfants ; plutôt que de fournir encore de la chair à mitraille, femmes, refusez vos flancs aux fécondations malthusiennes ; que vos étreintes soient stériles. Pour protester efficacement contre les criminelles hécatombes humaines qui se préparent... faites la grève des ventres. »

Quelques semaines après, Eugène Humbert était appréhendé à dix pas de son domicile par deux policiers accompagnés de leur « berger allemand » et amené directement au dépôt.

Il resta emprisonné jusqu'au mois de juin 1913, et reprit avec courage, dès sa sortie de prison, la barre du gouvernement (comme il le disait lui-même) au 27 rue de la Duée.

Eugène et Jeanne Humbert s'étaient donné, comme un des buts principaux à atteindre, d'ouvrir à Paris une clinique néo-malthusienne, médicale et pharmaceutique, où un médecin et un pharmacien,

associés à « *Génération Consciente* », auraient apporté à leurs adhérents et amis l'appui de leurs connaissances professionnelles.

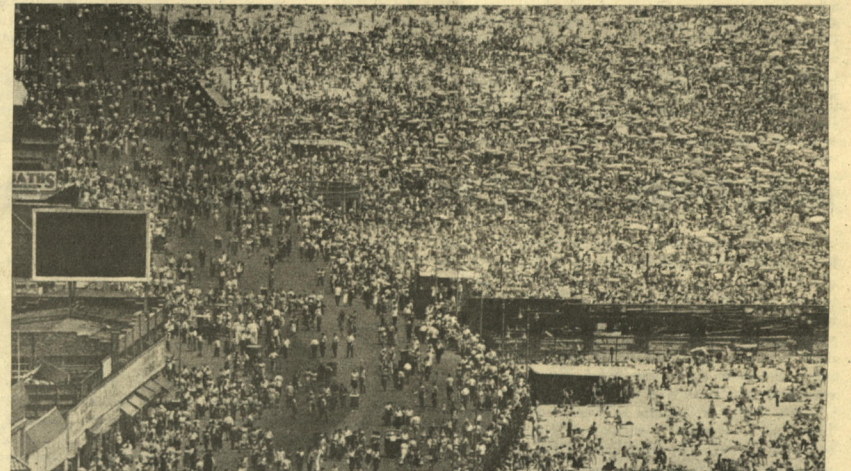
Nous étions, il faut le dire, à la veille de la Première Guerre mondiale ; l'attentat de Sarajevo fut le prétexte pour passer de la guerre froide à la guerre tout court.

« *Génération Consciente* » tira son dernier numéro au mois d'août 1914, et ce fut la fin des beaux projets, entrevus par Jeanne et Eugène Humbert, qui disparaissaient d'un seul coup.

Fidèle à ses pensées, à son idéal humanitaire, Eugène Humbert refusa de faire partie du nombre des hommes qu'on allait sacrifier sur l'autel de la patrie ; il se réfugia en Espagne, où Jeanne vint le rejoindre quelque temps après.

Ils vécurent à Barcelone au milieu des camarades néo-malthusiens qui ne leur ménagèrent pas leurs aides et amitiés. Jeanne retourna à Paris sitôt la guerre terminée ; mais le retour d'Eugène Humbert n'eut lieu qu'en juillet 1919, où pour ne pas attirer l'attention sur sa présence dans la capitale, il habita d'abord à Montmartre chez des amis, car il était trop connu rue de la Duée pour reprendre de sitôt ses activités néo-malthusiennes ; c'est donc la nuit qu'il venait rejoindre Jeanne pour travailler ensemble au problème de la limitation des naissances et de l'éducation sexuelle.

Mais il fallait aussi ne pas oublier que nous avions au gouvernement, un Sénat et une Chambre de députés réactionnaires qui, pour combler les pertes que la guerre venait de faire chez les plus de vingt ans, ne trouva rien de mieux que de voter le 31 juillet 1920, cette loi, appelée depuis « la loi scélérate », qui punissait d'un emprisonnement de six mois à trois ans, et d'une amende de 100 à 3.000 francs quicon-



que aurait divulgué, donné ou vendu, des moyens anticonceptionnels dans le but de provoquer l'avortement, même si celui-ci n'avait pas été suivi d'effet !

Les poursuites contre les partisans du contrôle des naissances, demandées par les repopulateurs à outrance, des vides causés par la guerre, ne tardèrent pas à s'exercer.

Le 10 mars 1921 une dizaine d'inspecteurs firent irruption dans les locaux de la rue de la Duée, et mirent tout sens dessus dessous ; ils trouvèrent suffisamment de livres et d'objets pour établir une inculpation.

C'est ainsi qu'Eugène Humbert reçut l'ordre de comparaître le 4 mai devant les juges du premier conseil de guerre de Paris ; malgré la plaidoirie de maître Berthon, son défenseur, tâchant de ramener le motif de l'inculpation sur son véritable terrain, Eugène Humbert fut condamné à 5 ans de prison et écroué sur-le-champ.

Quelques temps après, c'est Jeanne Humbert qui, à son tour, fut inculpée de complicité par le juge Proteau, et enfermée à la Santé avec son mari ; transférée ensuite à la sinistre prison Saint-Lazare où elle resta jusqu'au 30 juillet 1922, elle quitta définitivement ce « pourrissoir » pour terminer sa peine à la prison de Fresnes d'où elle fut libérée le 14 octobre de la même année, soit seize mois après son arrestation.

Eugène Humbert resta trente-deux mois et huit jours en prison ; il fut libéré le 13 janvier 1924.

Mais une fois libres, ils restaient encore débiteurs envers l'Etat du montant des amendes et frais des procès s'élevant à 55.000 francs... !!! C'est alors que Gabriel Giroud, conscient qu'il leur était impos-

sible de trouver une somme pareille tout de suite, alerta les néo-malthusiens anglais et américains qui réunirent les fonds nécessaires et soldèrent en grande partie l'amende que l'Etat imposait à Jeanne et Eugène Humbert.

Et ce fut de nouveau la lutte acharnée contre les partisans du lapinisme pour faire connaître et répandre les théories néo-malthusiennes ; Eugène Humbert, toujours à la pointe du combat, engageait ses amis journalistes à écrire sur le sujet et protester violemment contre la loi scélérate du 31 juillet 1920.

En 1925, Eugène Humbert fit la connaissance de Kienné de Mongeot, fondateur d'une nouvelle forme de culture corporelle : le nudisme intégral ; ce mouvement éditait une revue, « *Vivre* », où notre ami Ch.-Auguste Bontemps s'occupa un certain temps de la direction littéraire. Les livres et brochures naturalistes vinrent prendre place parmi les œuvres néo-malthusiennes dans la bibliothèque sexologique de la rue de la Duée.

Dès 1928 Eugène Humbert forma le projet de faire un nouveau journal ; il en fit part à Victor Margueritte et à plusieurs amis qui l'encouragèrent dans son entreprise.

Ce n'est qu'en 1931 que ce projet prit corps et se réalisa ; le numéro 1 de la « *Grande Réforme* » parut le 1^{er} mai.

Eugène Humbert, âgé alors de 61 ans, entra de nouveau en lice pour défendre et propager à la fois les principes du néo-malthusianisme. Le journal marchait bien ; le zèle des collaborateurs ne se ralentissant pas, les abonnements augmentaient, et la propagande par la parole était toujours bien accueillie.

Durant cette période qui précéda la guerre, tout marcha bien pour le mouvement, et de 1936 à 1939,

alors que se déroulait le conflit sino-japonais, la guerre d'Abyssinie, entreprise par l'Italie de Mussolini, on trouvera dans la « *Grande Réforme* » de longs commentaires sur ces événements, ainsi que des études prophétiques sur le cataclysme géant dans lequel nous devions fatalement tomber.

Manuel Devaldès écrivait alors un long article intitulé « *Deux continents surpeuplés et la guerre en marche* »... et qui se terminait sur ces mots qui ne devaient, hélas ! pas rester vains : « Nous reverrons la guerre ! » ; on n'était encore qu'en 1936...

Cela n'empêcha pas Eugène Humbert, toujours prêt à crier la vérité face à un monde courant à la catastrophe, d'organiser à la salle Lancy un grand meeting sous la présidence de Victor Margueritte. Les affiches placardées sur les murs de Paris portaient en grosses lettres ces trois titres superposés : « *Trop de monde sur la terre ?* », « *La limitation des naissances...* », « *Contre la loi scélérate du 31 juillet 1920* ».

Eugène Humbert, qui présidait, ouvrit la séance devant une salle archibondée et attentive. Prirent la parole Aurèle Paterni sur la morale sexuelle rationnelle ; Jeanne Humbert sur la maternité consciente ; Manuel Devaldès sur la surpopulation et la guerre ; Sébastien Faure qui traita le problème de la population et la question sociale.

La sympathie de l'auditoire se manifesta maintes fois par des applaudissements nourris à l'exposé de chaque orateur de cette inoubliable soirée.

Cette réunion d'envergure (qui fut la dernière... hélas !) aura été une réussite morale et matérielle, puisqu'elle laissa quelques bénéfices au mouvement.

(suite page 10)

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans la presse anarchiste, « Anarcho-Info » (n° 18), organe du bureau de coordination des groupes anarchistes, dont l'animateur est notre camarade H. Stowasser, de Wetzlar, vient de paraître. Un congrès des groupes anarchistes et communistes - de - conseils est en préparation pour le printemps prochain. Outre les activités des groupes, une chronique internationale, des études théoriques (en particulier sur le problème de la violence), ce numéro insiste sur la solidarité à apporter aux nombreux camarades emprisonnés et publie une liste des détenus : dans 40 prisons ou maisons de détentions « variées » se trouvent 90 camarades. Willy Brandt et le social-démocrate étaient et sont encore au pouvoir grâce au vote populaire !

Dans « Befreiung » (février-mars) un article sur la centrale syndicale DGB. L'organisation est entièrement dépendante du SPD : 90% de ses bureaucrates appartiennent au parti social-démocrate, 200 « syndicalistes » sont députés au Bundestag. Les grands chefs de la DGB appartiennent au conseil d'administration de différents Konzerns et totalisent des « salaires » impressionnants. Le président de la DGB, Vetter, encaisse par an 600.000 DM (1 DM = 160 anciens francs !) etc. Un syndicalisme corrompu dont les dirigeants forment un gang étroitement lié au capitalisme et à l'Etat.

La revue anarchiste MAD (de Hambourg) vient de publier un numéro spécial consacré à l'étude détaillée d'un exemple d'auto-organisa-

tion de jeunes qui a pour cadre le quartier prolétaire de Krenzberg à Berlin. Tout a commencé dans la nuit du 3 au 4 juillet 1971, lorsque 300 jeunes apprentis, étudiants et lycéens ont occupé un local vide, d'où ils furent brutalement expulsés par la police qui procéda à 76 arrestations. Les services de jeunesse de la ville de Berlin consentirent, devant la réprobation des violences policières, à laisser les jeunes s'organiser, mais essaya par la suite de tenter des mesures de coercition : on offrit aux jeunes la maison Marie-Marthe faisant partie de l'ancien hôpital de Béthanie. Un groupe important de jeunes s'y installa et, peu après le meurtre par la police (3 décembre 1971) du militant anarchiste Georg von Rauch, 600 jeunes débaptisèrent la maison et créèrent le collectif d'habitation connu sous le nom de « Maison Georg von Rauch ». Il s'agissait, dans ce quartier misérable où abondent les taudis surpeuplés, de donner un asile à des jeunes dont beaucoup sortis de centres de redressement étaient livrés au hasard de la rue et condamnés au vol ou à la prostitution.

Un asile, mais aussi une nouvelle forme de vie collective, développant chez eux le désir de vivre en communauté sans autre autorité qu'une organisation débattue en commun et librement consentie. Durant des mois la maison fut en butte aux provocations policières tendant à assimiler cette collectivité de jeunes à une bande de malfaiteurs. Les jeunes firent appel à la solidarité morale et matérielle de la population ouvrière de Krenzberg et furent entendus. En mars et avril, la police tenta d'isoler la maison par des fils de fer barbelés et de l'investir. Le 1^{er} mai 1972, une fête populaire fut organisée par les jeunes et dura

trois jours. La fraction CDU du Sénat de Berlin demanda la fermeture de la maison et une campagne de presse se déclina contre le « centre terroriste von Rauch ». En octobre 1972, la fraction CDU revint à la charge. La majorité SPD accorda un délai, jusqu'au 20 octobre. A cette date, les occupants devaient signer un contrat d'utilisation des lieux proposés par le Sénat. Mais, prenant prétexte de démonstrations populaires, le Sénat, s'estimant menacé, refusa tout contrat. Un certain délai est accordé aux occupants, qui expire le 31 janvier 1973.

Que ce soit à Berlin, à Paris ou à Moscou, le Pouvoir et l'autorité ont le même objectif : empêcher par tous les moyens la libre organisation des individus.

Celui qui refuse les chartes octroyées, le paternalisme, les activités dirigées est l'ennemi public n° 1, l'homme à abattre.

Munich. — A l'université Louis-Maximilien, les dernières élections à la Commission administrative générale des étudiants ou ASTA, ont assuré la majorité absolue à l'extrême gauche. Cette université compte 31.000 étudiants et 40 % ont participé au vote. Il y a un an, les modérés avaient emporté le succès et l'on pouvait penser à des déroutes des « gauchistes ». Or les cellules rouges ont obtenu 27 mandats au lieu de 11, plusieurs groupements modérés n'ont plus d'élus, mais le groupe Spartakus (DKP) passe de zéro à trois mandats. Les indépendants qui comprennent certainement des éléments de droite et de gauche, ont 12 mandats (au lieu de 14). On peut dire, en gros, que l'extrême gauche (à gauche des sociaux démocrates et du DKP) compte avec 40 mandats une con-

fortable majorité absolue. Cela semble montrer une tendance à la radicalisation de la gauche. Le SPD qui a déjà des difficultés avec les jeunes socialistes (Jusos) a, à sa gauche, des groupes combattifs. Cependant, il ne faut pas oublier que la plupart des jeunes « gauchistes » ont participé aux élections au Bundestag et, pour battre le CDU, ont voté pour le parti de Willy Brandt. Cet attachement des marxistes « purs » à l'électoratisme de grand-père, alors qu'on accuse à juste titre l'Etat de Willy Brandt d'être un état policier : voilà bien une de ces inconsciences qui caractérisent le « gauchisme » international !

SUISSE

Bâle. Le camarade H. Koehlin vient d'éditer à Bâle la revue « Akratie ». A signaler dans le premier numéro un article sur le danger que courent les centrales atomiques et les moyens pratiques — allant jusqu'à l'action directe de la population — à mettre en œuvre pour s'opposer à la construction de telles centrales. Et aussi des « réflexions sur la gauche et la droite » se mettant à leur juste place — c'est-à-dire à côté du fascisme — ces partis prétendus de gauche qui sont les porte-parole de la dictature et de l'oppression des individus. Il est réconfortant de voir ainsi rappeler le mot de Camus : « Tous les bourreaux se ressemblent ». (adresse d'Akratie : Spalenberg 34, 4000 Bâle, Suisse).

Zurich. — Ici, comme ailleurs, les autorités s'occupent de la jeunesse pour les maintenir dans une étroite subordination et pour réprimer toute

tentative d'organisation libre et autonome. Il existe à Zurich un établissement semi-privé, le « Dralmschmidli », dirigé par l'association Vacances et Loisirs et le social-démocrate Amberg. Cette association contrôle les foyers officiels de jeunes, et dans l'établissement en question on met à la disposition des jeunes des jeux divers, on donne des séances de cinéma et le samedi soir on peut danser jusqu'à minuit. L'entrée est payante. Au début de décembre, les jeunes du centre autonome de la jeunesse (AJZ) ont occupé le local, protestant contre l'entrée payante. Amberg fit appel à la police et 95 personnes furent arrêtées. La semaine suivante, nouvelle manifestation de 230 jeunes réclamant l'entrée gratuite, la mise à leur disposition d'un local pour s'organiser eux-mêmes. L'intervention de la police fut plus brutale, d'autant plus que, pour la première fois à Zurich, un cocktail Molotov fut lancé contre les policiers ! En outre, les jeunes furent assaillis par une équipe de matraqueurs qu'on a déjà vu opérer en d'autres circonstances : éléments fascistes ? ou auxiliaires de la police ? Quoi qu'il en soit, il existe à Zurich, chez les jeunes, une forte tendance à refuser le paternalisme plus ou moins autoritaire et à réclamer les moyens matériels de s'organiser en toute indépendance.

BELGIQUE

Le projet V.D.B. Notre ministre de la Défense nationale, Van Den Boegmans (V.D.B.) nous offre une armée « nationalisée ». Avant la chute du gouvernement (réformée depuis avec toujours V.D.B. à la Défense nationale), V.D.B. s'est empressé de déposer son projet, obé-

MALTHUS ET LE NÉO-MALTHUSIANISME (suite des pages 8 et 9)

Le dernier tirage de la « Grande Réforme » porta le numéro 100 ; et pourtant ce n'était pas le dernier qui fut écrit et composé. Le numéro 101, de septembre 1939, était déjà en forme et sur le point d'être tiré quand la guerre éclata ; dans ce numéro qui ne vit pas le jour Eugène Humbert protestait contre les condamnations qui venaient de frapper Henri Jean-son pour avoir écrit dans S.I.A. des articles jugés attentatoires à l'intégrité de notre territoire...!!!

Août 1939 ; la tragédie se précise, on mobilise les hommes, et cette fois c'est pour le bon motif. Le 3 septembre Jeanne Humbert quitte Paris pour Lisieux où, quelques jours plus tard, son mari ira la rejoindre ; du fait de la censure des journaux due à l'état de guerre, il était impensable de vouloir continuer à faire paraître « La Grande Réforme ».

C'est à Lisieux que fin décembre 1942 Eugène Humbert eut la stupéfiante surprise de se voir arrêté sur l'ordre du parquet de Vervins ; cela à cause d'un couple de cultivateurs ayant déjà quatre enfants, et dont la femme enceinte d'un cinquième, ayant lu par hasard un numéro de la « Grande Réforme » puis connu l'adresse d'Eugène Humbert, avait sollicité de ce dernier un conseil pour arrêter une grossesse non désirée. Eugène Humbert, après plusieurs lettres de leur part, leur envoya quand même un ouvrage contenant des renseignements précis sur le sujet. Trop incultes, notre bonhomme et sa femme laissèrent aller les choses, et le cinquième enfant naquit. Les querelles reprirent alors de plus belle dans cet infortuné ménage ; et c'est auprès du juge d'instruction, requis pour éclaircir ce différend conjugal, que furent connues les lettres d'Eugène Humbert relatives à l'envoi de livres.

Mis en liberté provisoire sous caution, il comparait en compagnie des époux Marchand devant les juges du tribunal correctionnel de Vervins le 11 mars 1943 pour... provocation à l'avortement et propagande anticonceptionnelle !!! Il fut condamné à dix-huit mois de prison et 6.000 F d'amende.

Emprisonné à Amiens le 13 mars 1943, enfermé dans une cellule où l'on entassait jusqu'à huit hommes, presque sans nourriture, sans air, sans hygiène, dans la saleté et la vermine, Eugène Humbert resta jusqu'au mois d'octobre dans cette infecte prison, où un jour le médecin, diagnostiquant une néphrite albumineuse, le fit admettre à l'hôpital civil d'Amiens dans un état alarmant.

Le professeur Girard, chef de service à l'hôpital, soigna admirablement notre bonhomme ; et, lorsque

Jeanne vint le voir quelques semaines après son admission, elle le trouva beaucoup mieux ; quand elle le quitta, il lui dit avec son bon sourire de toujours : « Ne t'alarme pas, j'en sortirai ».

Mais à la suite du débarquement allié en Normandie, les raids aériens se multiplièrent sur les régions avoisinantes occupées par les troupes allemandes. Amiens ne fut pas épargné, et dans les lettres qu'il écrivait à sa femme, Eugène Humbert laissait percer son inquiétude sur les événements tragiques qu'il sentait proches. Dans sa lettre du 12 juin à Jeanne, il décrit une nuit d'angoisse passée sous un bombardement de la ville. Encore des morts, dirait-il, des mutilés, des ruines, des désastres, des détresses... la guerre !

Jeanne Humbert, fuyant la Normandie, où la vie devenait intenable depuis le débarquement, arrive à Paris d'où elle revient son mari de son retour dans la capitale. Eugène Humbert répond à sa femme le 19 juin : « Tiens bon, lui dit-il, nous devons survivre au cataclysme, je t'embrasse de tout cœur, au revoir, à bientôt... ».

La dernière lettre d'Eugène Humbert à sa compagne, ne lui parviendra pas ; écrite le 25 juin 1944, elle fut sans doute anéantie avec tout ce qui était près de lui quand la mort l'a frappé lors de ce terrible bombardement de la ville qui toucha principalement l'aile de l'hôpital où se trouvait le pavillon des détenus. Huit prisonniers en traitement furent affreusement déshabillés par les bombes explosant sur leur pavillon.

Voici le passage de la lettre que Jean Marestant écrivait à Jeanne Humbert pour lui dire la peine qu'il éprouvait en apprenant la mort de son grand ami...

« ...Un homme courageux est tombé ; un flambeau git sur le sol, mais rien n'est perdu. Le cheminement des idées ne s'arrête pas, car si les avantages du mensonge ne sont que d'un moment, par contre ceux de la vérité sont éternels... ».

C'est seulement trois ans après la mort d'Eugène Humbert que reparaitra le premier numéro d'après-guerre de la « Grande Réforme » en mars 1946. Mais Jeanne Humbert, malgré toute sa bonne volonté et son courage, épuisée et manquant de ressources, se trouva dans l'obligation, au 32^e numéro, d'arrêter la publication de cette vaillante revue qui avait tant fait pour la liberté de conception et l'émancipation de la femme.

Pourquoi faut-il toujours que les idées humanitaires d'hommes en avance sur leur temps, soient proscrites, dénaturées, condamnées par les gouvernements en place à l'époque où elles ont pris naissance... alors que quelques années après on admet (dans une certaine mesure) leur légitimité. C'est pourtant grâce à ces militants acharnés, à défendre une cause qu'ils croyaient juste, à ces hommes qui ont combattu les tabous sexuels, les morales stupides, les lois scélérates de 1920, c'est à eux, dis-je, que la société de demain pourra, s'il en est temps encore, vivre libre dans un monde où l'exploitation honteuse de l'homme par l'homme aura disparu.

Dois-je rappeler aussi, pour mieux comprendre la gravité de la situation, qu'une revue à grand tirage, qui n'a rien d'anarchiste, « Le courrier de l'U.N.E.S.C.O. », posait le problème de la surpopulation en des termes assez angoissants quant à l'avenir de l'espèce. « Si la croissance du monde continue (et rien malheureusement ne permet à l'heure actuelle de freiner son effroyable ascension) la population du globe aura doublé d'ici trente ans... ».

Et cela est vrai, le nombre des humains grouillant sur notre infortunée planète atteindra le chiffre monstrueux de 7 milliards d'habitants en l'an 2000... !!! Ce qui aura pour effet d'augmenter en conséquence le nombre de malheureux ; au lieu des 2 milliards de sous-alimentés d'aujourd'hui, il y en aura 5 milliards ; et les 15.000 personnes qui meurent de faim tous les jours dans le monde, auront doublé eux aussi à cette époque.

Voilà un tableau qui n'est certes pas réconfortant ; et, si des événements imprévus ne viennent pas d'ici là bouleverser les calculs établis par nos éminents professeurs d'économie humaine, l'avenir de l'homme sur la terre paraît bien compromis. Les prévisions de la faim dans le monde envisagées par Thomas Malthus, sont largement dépassées... et pourtant personne ne voulait le croire quand il écrivit cela.

Mais, avant qu'il ne soit trop tard, l'humanité prendra-t-elle conscience, réalisera-t-elle que sa survie, sa raison d'être n'est pas le nombre, mais la qualité ; comprendra-t-elle un jour que la contraception et l'avortement légal seront nécessaires, indispensables pour que le monde continue, en parfaite harmonie, à vivre dans un milieu naturel, qu'il faudra recréer... puisque nous le détruisons tous les jours ; alors peut-être, la vie vaudra d'être vécue... j'ose encore l'espérer.

L. BRISSON

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

L'Allemagne après les élections : Nul en Allemagne n'attendait des miracles, et certes pas d'une élection. Ce n'est pas que les gens aient le parlementarisme en horreur et en pénétrant les conséquences...

U.R.S.S.

A l'heure où tout le monde fait risette à l'URSS, depuis Nixon et Willy Brandt, jusqu'à Pompidou et Marchais, il est de bien mauvais ton d'évoquer les bombes d'un des pires régimes totalitaires qu'a connus l'histoire...

LIBERTÉ ! LITHUANIE !

LIBREZ LES PRISONNIERS ! CE SONT NOS CAMARADES ! LA LIBERTÉ A LA LITHUANIE !

Des jeunes filles déposèrent des fleurs sur le lieu de l'immolation tandis que de nombreux manifestants face au KGB (police secrète) entonnaient des chants populaires. La milice intervint brutalement...

GRECE

Il est particulièrement réconfortant à une époque où la force brutale des militaires ou des policiers impose sa loi d'airain dans beaucoup de pays d'apprendre ce qui vient de se passer à Athènes le vendredi 16 février et qui constitue un encouragement à la résistance.

sant sans doute à des instances supérieures, l'OTAN en l'occurrence. Tout d'abord un plan de défense globale du territoire : la gendarmerie, en collaboration avec l'armée, assure la défense intérieure du territoire et, en cas de conflits sociaux graves, l'armée interviendra (rien de nouveau, elle l'a fait lors des grèves de 60-61). L'augmentation des forces armées par l'incorporation annuelle de 1.000 miliciens et d'une force de réserves de 7.000 hommes qui agiront dans les unités mobiles...

Suppression des sursis à partir de 18 ans : tout milicien fera son service militaire entre 18 et 21 ans. Ceux qui font des études moyennes ou supérieures seront appelés avant le dernier trimestre de la dernière année scolaire. Les étudiants qui auront raté leurs examens de dernière année, devront la recommencer après le service militaire. Durant le service, des cours facultatifs seront organisés pour les miliciens qui se destinent aux études supérieures : pure invention !

A partir de 1974 un seul fils par famille fera le service militaire, les autres paieront un impôt de « solidarité nationale ». Signalons que les allocations familiales seront supprimées pour les jeunes ayant fait le service : singulière façon d'aider les familles modestes désirent envoyer leurs enfants dans l'enseignement supérieur ! Sans doute lutte-t-on ainsi contre les classes superpéplies grâce à une sélection fondée sur la fortune. Et on conditionne plus facilement un étudiant de 18 ans, fraîchement sorti de l'enseignement répressif qu'un jeune de 25 ans !

Ecoutez maintenant V.D.B. (discours au Sénat le 25 mai 1972) : « La Nation confie chaque année 40.000 miliciens à l'armée. L'armée a le devoir d'en faire des soldats par l'entraînement physique et l'instruction opérationnelle des hommes et des citoyens... L'armée doit indiquer à cette jeunesse les valeurs qu'elle doit défendre et comment, au besoin, elle devra les défendre ». Ajoutons que la position de l'Union nationale des officiers de réserve et autres parasites n'est guère plus brillante. Les réactions des étudiants et des lycéens ne se sont pas fait attendre : grève nationale avec occupation des locaux, manifestations dans tout le pays réprimées sévèrement par la police. Face à cette agitation le ministre de la Défense, inquiet, envoie des émissaires dans certains instituts pour expliquer ses réformes, défigurées, dit V.D.B. par des agitateurs professionnels. Ces larbins du pouvoir veulent étouffer la révolte grandissante qui, dépassant le simple retrait du projet, en arrive à la notion d'inutilité de l'armée et de la révolte contre toute forme d'oppression. A nous de lutter le plus énergiquement possible contre l'armée en soutenant les jeunes dans l'insubordination.

Chr. Delmoltze — A. Duyeau.

Bruxelles. — Nous apprenons le décès, survenu le 30 décembre, à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, de notre camarade Janine de Miodendre, militante du groupe libertaire « l'Alliance ». Nous la savions malade depuis quelques mois, mais rien ne faisait pressentir cette fin brutale. Nous partageons la peine de la famille et des camarades de Janine et nous les assurons de notre fraternelle amitié.

LITHUANIE

Il se passe quelque chose sur toute l'étendue de l'immense empire eurasien que nous percevons à peine parce que c'est un mouvement clandestin d'une ampleur extraordinaire : faute de documentation suffisante nous n'en dévoilons qu'une toute petite partie car cela n'affecte qu'un petit pays de trois

ou quatre millions d'habitants, situé sur la mer Baltique, donc aux confins de la Pologne, de l'Allemagne et même de la Suède. Jadis, cette contrée fut l'enjeu de conflits géographiques entre ces mêmes pays et la Russie qui finalement l'annexa, la perdit, la réannexa. Aujourd'hui, la Lituanie, un des trois pays baltes, bouge, indéniablement, les motivations et aspirations profondes sont nettement nationalistes comme elles peuvent l'être en Ukraine ou en Arménie soviétique.

Mais, à nos yeux, la liberté est indivisible. N'empêche que les publications clandestines sont de plus en plus répandues au point d'inquiéter le KGB et le Politburo, ces officines de basse police dont on ne sait pas assez en Occident le mal qu'elles peuvent faire à des milliers de personnes qui tombent entre leurs griffes. Grâce à la « chronique » qui paraît régulièrement tous les deux mois, depuis cinq ans nous savons que l'an dernier au printemps, un jeune ouvrier de Kaunas nommé Roman Kalanta s'était immobilisé par le feu dans le parc municipal, près du théâtre de cette grande ville. Avant de s'arrêter d'essence, le jeune homme avait affirmé « qu'il valait mieux mourir que de vivre comme jusqu'à présent ». Il est fort possible que diverses versions se soient accréditées aux commentaires de ses proches camarades ou de la foule qui tint à l'accompagner nombreuse au cimetière en scandant des slogans semblables à ceux précédemment entendus à Prague ou à Bilbao les 1^{er} mai récents :

LIBERTÉ ! LITHUANIE !

LIBREZ LES PRISONNIERS ! CE SONT NOS CAMARADES ! LA LIBERTÉ A LA LITHUANIE !

Des jeunes filles déposèrent des fleurs sur le lieu de l'immolation tandis que de nombreux manifestants face au KGB (police secrète) entonnaient des chants populaires. La milice intervint brutalement... cela se passait les 18 et 19 mai dernier — réaction prévisible, hélas ! dans un Etat concentrationnaire, n'en déplaise aux admirateurs inconditionnels de la Russie post-stalinienne. Les cellules étaient bondées d'hommes et de femmes pris en flagrant délit de manifestation ; photographies utilisées pour une répression des plus brutales. La gamme des peines de camp ou de travaux forcés est suffisamment élargie pour que l'on en parlât le 5 octobre dans le journal « Sovietskaya Litva » : les accusés étant jugés en application du code pénal de la république socialiste soviétique de Lituanie. Au fait, dit-on : quel socialisme ? quelle liberté ? Traduisons plutôt : quel régime ! quel despotisme !

GRECE

Il est particulièrement réconfortant à une époque où la force brutale des militaires ou des policiers impose sa loi d'airain dans beaucoup de pays d'apprendre ce qui vient de se passer à Athènes le vendredi 16 février et qui constitue un encouragement à la résistance.

D'après les agences Associated Press, Reuter et France-Presse des incidents violents se seraient déroutés ce jour-là dans la faculté de droit, à la suite de quoi cinquante et un étudiants se sont vu retirer leur sursis d'incorporation militaire, parce qu'ils ont été accusés par le régime des colonels d'avoir incité leurs camarades à la grève des cours : la veille c'était le sort de trente-sept autres étudiants, eux aussi incorporables, et pour les mêmes motifs.

Scandale des scandales, l'ordre ne règne plus dans l'université d'Athènes, mille deux cents étudiants en droit ayant occupé les locaux de la fac de droit en guise de protestation. Là aussi, les mobiles d'action sont nationalistes, mais qu'importe ! Les cris de la foule étant par exemple : « Vive la démocratie ! », « la liberté ou la mort ! », « A bas le fascisme ! », « Grâce des prisonniers » par opposition au slogan officiel « Grâce des chrétiens » ou se traduisant par les accents de l'hymne national.

Nous n'avons pas à juger si cette manifestation spontanée répond à tels ou tels critères, mais à nous réjouir qu'en pleine dictature militaire des jeunes se lèvent contre l'arbitraire policier.

Trente étudiants bravant la répression ont crié : « Honte ! », « Policiers fascistes ! », tandis qu'à l'école polytechnique la grève se poursuit depuis plus de deux semaines. Recteur et doyens de facultés se sont solidarisés avec leurs étudiants en démissionnant de leurs fonctions afin de protester énergiquement contre l'intervention policière sur le campus. Vive la Grèce libre !

U.R.S.S.

A l'heure où tout le monde fait risette à l'URSS, depuis Nixon et Willy Brandt, jusqu'à Pompidou et Marchais, il est de bien mauvais ton d'évoquer les bombes d'un des pires régimes totalitaires qu'a connus l'histoire...

LIBERTÉ ! LITHUANIE !

LIBREZ LES PRISONNIERS ! CE SONT NOS CAMARADES ! LA LIBERTÉ A LA LITHUANIE !

Des jeunes filles déposèrent des fleurs sur le lieu de l'immolation tandis que de nombreux manifestants face au KGB (police secrète) entonnaient des chants populaires. La milice intervint brutalement...

GRECE

Il est particulièrement réconfortant à une époque où la force brutale des militaires ou des policiers impose sa loi d'airain dans beaucoup de pays d'apprendre ce qui vient de se passer à Athènes le vendredi 16 février et qui constitue un encouragement à la résistance.

D'après les agences Associated Press, Reuter et France-Presse des incidents violents se seraient déroutés ce jour-là dans la faculté de droit, à la suite de quoi cinquante et un étudiants se sont vu retirer leur sursis d'incorporation militaire, parce qu'ils ont été accusés par le régime des colonels d'avoir incité leurs camarades à la grève des cours : la veille c'était le sort de trente-sept autres étudiants, eux aussi incorporables, et pour les mêmes motifs.

Scandale des scandales, l'ordre ne règne plus dans l'université d'Athènes, mille deux cents étudiants en droit ayant occupé les locaux de la fac de droit en guise de protestation. Là aussi, les mobiles d'action sont nationalistes, mais qu'importe ! Les cris de la foule étant par exemple : « Vive la démocratie ! », « la liberté ou la mort ! », « A bas le fascisme ! », « Grâce des prisonniers » par opposition au slogan officiel « Grâce des chrétiens » ou se traduisant par les accents de l'hymne national.

Portugal, en accord avec les syndicats elle manipe une grève dans la métallurgie pour 15 % d'augmentation et fait adopter 7 à 8 %, enfin elle met en vigueur les lois les plus réactionnaires qu'on ait connues contre les travailleurs étrangers et les minorités politiques.

Tout ceci est l'œuvre d'un parti qui se dit socialiste et qui se délecte encore de son image de marque, « parti des travailleurs », qu'il a reniée depuis 1918 ! Brandt et Scheel s'efforcent de maintenir cette image en éditant maintes brochures où ils énumèrent leurs performances dans le domaine social : or tout augmente, l'inflation, les prix, les impôts, la pollution et on continue une politique de discussions sur la conjoncture entre patrons et syndicats et d'excitation contre « le gauchisme ». Si tout cela écoeure une minorité de gauche qui a pris parti et lui donne des arguments solides pour sa critique du parlementarisme l'immense majorité des gens ne voient là que le fait du hasard. La hausse des prix, l'inflation, les exploités de logements sont mis en bien ou en mal sur le compte d'une personne bien précisée : Schiller, Brandt, Schmidt ou tout autre. Dans la conscience de l'électeur moyen, ce qui l'emporte c'est la sympathie pour tel ou tel et non la connaissance des intérêts en jeu dans les partis. Refuser Strauss n'est pas le moins du monde un acte antifasciste, mais bien plutôt le mécontentement contre un individu que précède une réputation de scandales malpropres. Voilà bien la politique — marchandise dont nous parlions plus haut : le football et la politique, la loterie et l'inflation sont à ranger sur le même plan.

Mais alors que faire ? Aller au D.K.P. ? Cela répugne à la plupart en raison de sa liaison évidente avec l'URSS : mais c'est malheureusement le seul facteur d'empêchement qui donne la chair de poule aux travailleurs. Le souhait de quelques camarades serait de montrer que le D.K.P. est un parti autoritaire, centraliste et par là même l'image du capitalisme d'Etat. Quant à la douzaine de partis, de sigles variés, qui existent chez les étudiants, ils n'attirent que des cercles d'intellectuels du type étudiant et un petit groupe de jeunes ouvriers qui leur servent de garniture : exactement ce que fait en Allemagne le mouvement anarchiste. Quelle alternative s'offre alors à la large masse ? L'interruption de la période antiautoritaire de 68-71 qui a sombré dans une jungle de partis spécifiquement léninistes a créé un vide funeste ; certes on a pu inspirer à beaucoup de gens de la méfiance à l'égard du parlementarisme, mais le mouvement s'est effondré car il a négligé de faire connaître leurs armes aux travailleurs : la grève spontanée, l'auto-organisation, la résistance, en un mot la conscience de leur propre force. Ainsi l'électeur allemand a suivi la seule voie logique : celle du moindre mal, et peut-on lui en faire grief, alors que le mouvement antiautoritaire, traditionnellement faible en Allemagne, ne lui offrait face aux élections aucune alternative sérieuse ? C'est ainsi qu'on doit comprendre cette forte participation électorale inattendue et la défaite du bloc de droite CDU-CSU. La majorité des électeurs a souhaité la continuation de la coalition sociale et, en même temps, repoussé un gouvernement de droite Strauss-Barzel. Le D.K.P. avec ses 2 ou 3 % de voix n'avait aucune chance, et nous tombons alors fatalement sous la formation de blocs, ce qui est dans la logique du système parlementaire, et dans un choix analogue à celui d'une machine à laver ! La politique prend ainsi un caractère de marchandise, et cette idée est d'ailleurs fortement entrée dans l'esprit de l'électeur allemand : celui qui n'a pas de chance d'être élu est à écarter. A ce sujet il est intéressant de noter que même certains camarades ont fait des appels en faveur du parti social-démocrate.

Le mouvement ouvrier

Le mouvement ouvrier allemand, c'était et c'est toujours la social-démocratie, ce bon parti discipliné, dont les adhérents ont été élevés par les grands ancêtres Marx, Engels et Lassalle dans la soumission à l'appareil bureaucratique et se sont joints à toutes les cabrioles, depuis le révisionnisme de Bernstein jusqu'à la trahison cynique de la clique Ebert-Noske, et aujourd'hui encore les ouvriers trottent gentiment derrière ce parti qui se fait passer pour le leur : le SPD, auquel la masse est restée fidèle. S'il y a jamais eu un mouvement ouvrier allemand il n'en reste plus que la poussière, pas même le vocabulaire. Pour le reste il n'existe qu'une minorité fortement structurée, le D.K.P. qui avec la bénédiction de Moscou prétend succéder au D.K.P. : beau sujet de querelles avec de nombreux autres partis ! Les deux ou trois pour cent de la population qu'il représente sont, dans le panorama de la gaublibérale et, en même temps, repoussés un gouvernement de droite Strauss-Barzel. Le D.K.P. avec ses 2 ou 3 % de voix n'avait aucune chance, et nous tombons alors fatalement sous la formation de blocs, ce qui est dans la logique du système parlementaire, et dans un choix analogue à celui d'une machine à laver ! La politique prend ainsi un caractère de marchandise, et cette idée est d'ailleurs fortement entrée dans l'esprit de l'électeur allemand : celui qui n'a pas de chance d'être élu est à écarter. A ce sujet il est intéressant de noter que même certains camarades ont fait des appels en faveur du parti social-démocrate.

La coalition socio-libérale gouvernant depuis déjà longtemps, et pas plus maintenant qu'avant les élections elle n'a une silhouette de « gauche ». Elle ne réagit pas devant les bombardements de Nixon, elle est parmi les cinq puissances

Vient de paraître INSTRUCTIONS POUR UNE PRISE D'ARMES L'ETERNITE PAR LES ASTRES par BLANQUI Prix : 32 F 1919 - LA COMMUNE DE BUDAPEST par Roland BARDY Prix : 37 F

ales... isation libre et auto- à Zurich un établiss- vivé, le « Draht- gé par l'association sirs et le social dé- . Cette association ers officiels de jeu- blissement en ques- divers, on donne « cinéma et le sa- eut danser jusqu'à est payante. Au dé- re, les jeunes du é de la jeunesse é local, protes- é payante. Amberg ce et 95 personnes La semaine sui- manifestation de 230 t l'entrée gratuite, position d'un local eux-mêmes. L'in- a police fut plus plus que, pour la Zurich, un cocktail é contre les poli- les jeunes furent équipe de matra- déjà vu opérer en ances : éléments uxiliaires de la po- en soit, il existe es jeunes, une forte er le paternalisme autoritaire et à ré- nés matériels de nte indépendance.

Drapeau blanc ou drapeau noir

« Quand les politiciens boivent, les travailleurs trinquent ».

Ça ripaille, de grands festins pour l'an de grâce, et à demain. Ça gueule dans des crachoirs micros, ça violence les uns, les autres ; ça aspire aux régicides verbaux et ça transpire le désir de régence. Et pourtant, l'une après l'autre, les bonnes sœurs étatiques ont écrasé les révoltes. On a vu se dérouler les films des métamorphoses de la réalité autoritaire, avec sa phraséologie englobante, bouffonne, changeante.

De roi en roi, de princes en dictateurs, de bourgeois en César, la bête anthropophage a exploité, écrasé, mythifié l'espèce humaine. Elle a dominé les premières réponses de l'animal humain en émancipation de son milieu. L'instinct autoritaire s'est opposé à la constante libertaire de l'évolution. En réaction à cette dernière, partout et de tout temps, certains se sont élevés avec la plus grande haine pour préserver leur soumission ou leur dictature. Dans la pratique il s'est développé des succursales de la réaction, pour contrôler les structures de l'esprit critiquant.

On est allé jusqu'à promettre ce qu'on ne donnera jamais. On a créé des langages, des mythes, des analyses « sérieuses » et « scientifiques ». La politique de « pute » est devenue « respectueuse » et les étatiques sont rentrés en socialisme. Le fœtus hideux et avorté a fait des gosses et a pris possession des maisons du peuple. L'Etat dans son aventure « socialiste » est toujours l'Etat, et ses curés hiérarchisés sont toujours des hommes d'Eglise.

Une différence essentielle entre les anarchistes et les étatistes se rencontre dans la temporisation pour la réalisation du projet socialiste. Pendant que nos pulsions naturelles nous poussent à réaliser immédiatement des rapports humains de tolérance, d'autonomie, de fédéralisme et d'égalité, alors qu'une technologie appliquée avec une autre économie, une autre organisation, donnerait au maximum de la population le maximum, resté potentiel ou accaparé par la minorité du pouvoir ; alors que le citoyen en combat s'est toujours et partout soulevé contre les mêmes principes de mort et pour la liberté, suscitant une organisation « commune » à tous, de bas en haut, décentralisée ; les autoritaires eux, curetons ès-morale, ès-politique, ès-économie de domination de l'homme par l'homme, les autoritaires ont créé, recréé, et renouvelé, retraversé leur jouissance de la puissance temporelle et spirituelle.

Quand les peuples ont aperçu la réalité d'un nouvel ordre social, le gang historique du pouvoir a propagé, intoxiqué, amélioré son appareil de domination répressif et idéologique : la matraque et le paradis bla-bla ; un paradis bla-bla fabriqué sur le désir de la masse et pour lui plaire, crédible et ne visant qu'à conserver ou obtenir la dictature sur le peuple. Empire de l'église et ses inquisiteurs en soutanes, dictature « du » prolétariat par ses flics ouvriéristes, voilà deux des opiums politiques et religieux.

Ils veulent et auront, ont eu ou conservent le pouvoir ; quand le peuple gueule, on l'écrase ; quand il rejette la drogue, on change la position et la force des batteries subversives de ces idéologies. « Plus le mensonge est gros, plus il est cru » ; les camps de concentration pour ceux qui n'y croient pas quand même.

Je me résume. Contre l'esprit libertaire, les politiciens présentent le socialisme comme un avenir lointain mais « sûr » ; ils établissent des structures d'attente (mais permanentes). Ils placent la volonté d'être « en dehors », de certains, à l'intérieur de leurs analyses globales. C'est le « coup de la récupération ».

Des libéraux, des progressistes se veulent en dehors des partis politiques. Les politiciens en tiennent compte dans leur classification idéologique. La synthèse politique englobe le courant marginal, les libéraux et autres humanistes se retrouvent en dedans et le tour est joué. On les voit y participer au même système de violence, de contrainte et d'oppression. Les anarchistes, eux, sont et doivent être en dehors. C'est un problème d'éthique. La nôtre et la leur sont irréconciliables, opposées. Nous ne pouvons être englobés dans leurs projets et leurs analyses, nous ne le sommes que lorsqu'il s'agit de nous noyauter ou de nous exterminer. Cette réalité rejette toute alliance, toute greffe de la syntaxe autoritaire à la nôtre. Contre nature une telle synthèse ne peut qu'être monstrueuse.

Toute collaboration aux institutions de l'Etat est une contribution à sa force. Garants de libéralisme et neutralisés, les anarchistes deviennent les alliés de l'Etat. L'histoire nous a toujours montré qu'en cas de trop grande influence des libertaires ce sera le coup de Krons-tadt ou celui de la Maknovitchina. Utiliser puis foutre à la poubelle. Et pourtant il reste encore des naïfs dans

nos rangs. Or, de ce qui précède il nous faut tenir compte, il faut refuser les comités créés par les politiques, refuser les cartels, les alliances inconditionnelles et de bon rapport. Nous n'avons pas à gagner la confiance des politicards ni à nous culpabiliser et nous acheter une bonne conscience qu'il faudra regretter plus tard.

Notre groupe (C.L. Germinal) et ses sympathisants se sont fait une réputation dans certains milieux politiques. Sans hypocrisie nous avions répondu à des propositions d'action commune A CONDITION QU'IL NE SOIT FAIT AUCUNE PROPAGANDE IDEOLOGIQUE PAR LES UNS OU PAR LES AUTRES. Ils promirent et se cassèrent la gueule. Nous avons ainsi participé à des comités dont les pivots et les piliers étaient intangiblement les mêmes « comitards », hommes de main spécialisés et délégués réligués par des mouvements politiques. Notre action dans ces comités a contribué au blocage de leurs structures et à leur éclatement. Les inorganisés ne se « politisaient » pas, les politiciens étaient au chômage. Cette pratique n'était possible que parce que ces organismes ne visaient qu'un recrutement et à l'embrigadement des inorganisés. Sans autre pouvoir que la recherche de la direction des troupes néophytes, visant la masse à des fins évidentes de récupération, les comitards ne pouvaient pas résister à notre connaissance de leur technique d'action et de leurs desseins cachés. Dénonçons par leurs actes comme par notre parole, ils subissaient la critique et le rejet de leur « magouille ». Je parle de notre expérience parce qu'elle se rapporte aux discussions de certains sur la participation ou non à l'appareil d'Etat et aux appareils de partis, sur la machine électorale aussi. Ces superstructures ont et pratiquent le pouvoir ; ce n'est pas le peuple qui les créent, ce sont elles qui dévorent le peuple. Ce sont des instruments de militarisation de l'esprit, structurés par leur causalité ; l'anarchiste qui cherche à y rentrer pour les démolir part perdant. Les étatistes sont les maîtres de leurs églises, ils y sont nombreux et prêts à tout pour défendre leur machine divine. Il ne nous faut pas oublier l'expérience de participation à l'Etat qu'on fait certains militants libertaires en Espagne. Il y a aussi la force des mots. Le mot Etat donné à n'importe quelle organisation sociale porte en soi les germes et l'essence du passé autoritaire et de son devenir. Le vote est à cette échelle : un escabeau contrôlé par l'Etat, dévorant et utilisant à son avantage toute participation à sa démarche. La destruction de l'Etat ne peut se faire en participant à ses institutions.

Comme notre éthique, extérieure à l'autoritarisme, c'est une organisation parallèle, fédéraliste, indépendante de tout pouvoir politique qui seule pourra dépasser et renverser le vieil animal étatique. En attendant, sous prétexte qu'une telle organisation n'est pas importante en France, il ne saurait être question de s'amuser avec des urnes qui ne sont que des coffres-forts de la liberté. L'Etat est une vaste banque, une gigantesque prison où végètent les possibilités libertaires. Il faut démolir ces coffres-forts et brûler ces prisons pour qu'explode et se réalise notre désir commun.

C'est à ce point de mon propos qu'apparaît, provocation du pessimisme, le « ça ne sert à rien, donc faut laisser tomber ». De nombreux groupes libertaires ont disparu par la présence d'individus démobilisateurs, critiquant tout et tous. La critique est facile, pas le combat. La vision concrète de l'Etat, de l'état de fait, et de sa force me font rechercher la compréhension de ses mécanismes, la connaissance de la puissance de ses institutions, puis, brèche après brèche, me font les démolir. Il y a des moments, dans la période de calme ou de tension sociale, où la valence libertaire domine. Quand cette brèche est faite à l'édifice nous ne devons pas la laisser inoccupée et voir ailleurs. Nous devons être présents et nous battre « sinon, ils reconstruiront les murailles de leurs prisons ». Ne pas être des girouettes, mais partout, dans toutes les couches socio-économiques, semer les germes de l'anarchie. Si nous nous taisons un instant, c'en est fait d'efforts, de persévérances et d'espoirs. Je récusé bien sûr l'aventurisme, mais il nous faut savoir qu'aux yeux des tribunaux conformistes, de la « morale » refusant les déviantes et les mutants, l'esprit libertaire est hors la loi et hors leurs institutions. Car nous sommes la révolte, car nous devons être la lucidité, le combat et l'endurance. Et c'est alors que l'Etat tremble et qu'il a peur. Car nous sommes la mauvaise conscience et les culpabilisateurs de l'esprit grégaire et asservi. C'est pourquoi nous devons persister encore et encore. Tout arrêté et toute habitude sont de nouvelles briques aux cachots de la raison.

Je n'ai rien d'un fleuriste ou d'un bouddha en extase, mais il y a eu dans notre mouvement la réalisation de nombre d'objectifs, de comportements et de travaux vi-

sant à la propagation de notre idéal et de nos actions. Il me semble que la voie suivie depuis quelque temps est meilleure et que les germes se métamorphosent. Désormais ils nous faut vaincre plus encore les murs du silence et l'inertie qui pour être sécurisante n'en est pas moins mortelle.

Côté période électorale, le brevet politique est devenu dur aux yeux, ça fait mal aux tympans. Phénomène étrange que celui où les uns crachent sur la tombe des autres, où chacun se scandalise, où Janus de droite donner le baiser de la mort à Janus de gauche, avec chacun son poignard enfoncé dans le dos de l'autre, couché sur le cadavre de l'ancienne majorité. L'unificateur Dieu-Gaule a disparu, son personnage mythique n'est plus pour amasser les foules à la défense des institutions. Nombreux sont ceux qui, libérés de son allégeance, s'en vont filer leur bulletin vers l'utopie politique qui sommeillait dans leur portefeuille. Certains de mes informateurs officieux côtoyant la haute politique du fumier autogéré m'ont entrepris sur l'origine des derniers scandales, Aranda et autres : c'est contre l'UDR, point final. C'est côté droite gouvernementale (un peu plus à gauche il est vrai que ceux qui fomentèrent le fameux « pillage » du quartier Latin en 71) qu'on trouve à qui devait et à qui profitaient ces judicieuses informations, cachées si longtemps. Pourquoi aujourd'hui seulement a-t-on soulevé le couvercle de la pourriture ? et pourquoi d'une certaine manière ?

Aranda a beau dire à qui veut l'entendre que son exaspération de plus en plus grande l'avait enfin (merci l'archange) poussé à dénoncer tous ces ex-beaux messieurs décevants, toutes ces combines, toutes ces mécanismes. Un peu trop dur, un peu trop bombe hygiénique pour purifier l'atmosphère des chambres vicieuses. Un peu trop l'air d'un nuage regardez-moi, regardez pas derrière, une sorte de Fly-tox pas naturel et pollué. Il me faut quand même chapeauter ma plume à la gloire de la conception étatique du Monsieur, le meilleur des derniers best-sellers de l'autorité : l'apologie des fidèles serviteurs de l'Etat ! Eh bien, mon vieil Aranda, crois-moi tu nous auras toujours en face, toujours chiffon noir et liberté ! L'Etat fort, l'oppression parfaite par des larbins parfaits, merci, pas pour nous le baratin de l'incorruptible.

Mes officieux m'ont aussi entretenu de l'armée rapport électorale : ça votera à gauche. Et c'est logique. Quand ça tourne du vent, quand ça chapeaute rouge et dictature du parti du peuple, l'armée, elle, reste et demeure. Le pouvoir, c'est un certain pouvoir, la guerre c'est toujours la guerre ; l'essentiel, c'est de le servir, le principal c'est de la faire. Et quand on passe l'arme à gauche, c'est un peu moins monotone.

Aucun programme électorale ne prévoit la disparition de l'armée. Au Palais des Sports, le 7 février, les trotskards attaquaient l'Union de la gauche pour son programme militaire. Krivine, jupe en l'air, récupérateur professionnel depuis 68 de toutes les contestations populaires, n'est-il pas en contradiction avec son soldat sous les drapeaux qui me confiait il y a plus d'un an : « On ne fait rien sur le contingent, pas d'initiative du bureau national ». Ce bidasse a vivoté sympathiquement pendant un an, s'amusant quand ça se trouvait. Je l'ai revu à la sortie, il était toujours aussi trotskiste, conscience tranquille et aux ordres de ses chefs. Je reviendrai bientôt sur les libertaires à l'armée, leurs problèmes et leur attitude. Mais je n'ai pas entendu Krivine gueuler « A bas l'armée ». J'ai entendu « A bas leur armée » et la foule des groupuscules, qui avait payé trois cents balles l'entrée du cirque, l'applaudissait fanatiquement.

Aranda et Krivine sont deux aspects secondaires, mais exemplaires, de la lutte pour la domination de l'Etat. L'un comme l'autre se font les porte-parole idolâtrés par les foules, ils se présentent en rédempteurs lucides, incorruptibles, ils critiquent les erreurs de leur famille autoritaire et proposent quelque Etat plus fort, plus efficace.

Sur le plan des luttes sociales, il semble que les forts en gueule du marxisme aient fait un pacte de non-agression au pouvoir. On a fait dresser le drapeau blanc de la trêve et on se chamaille dans les journaux, à la radio, la T.V., de Palais des Sports en Palais des Sports, de préau en préau. La coalition politique déverse depuis quelques semaines autant d'opium que la production écoulée par les trafiquants de la drogue depuis des années. L'Etat a besoin des uns comme des autres ; dans son costume démocratique, l'élection est la cabine d'essayage d'un grand couturier. Le citoyen risque de voir l'Etat tout nu, de s'en rendre compte et de voir, comme Adam avec la pomme, que ce n'était pas bien et qu'il y avait pêché. De plus, dehors les salles de vote, il y a aussi cet immense drapeau noir qui s'étire et se déploie dans les rangs des combattants de la liberté. Drapeau blanc ou drapeau noir ? La liberté ou la mort ? La politique ou la sociale ? Ce ne sont pas les élections qui vous l'apprendront.

JOEL GOCHOT.

de nos actions.
quelques temps
morphosent. Dé-
ore les murs du
ante n'en est pas

que est devenu
ans. Phénomène
t sur la tombe
Janus de droite
gauche, avec cha-
e l'autre, couché
nificateur Dieu-
nique n'est plus
des institutions.
allégeance, s'en
ritique qui som-
de mes infor-
rique du fumier
es derniers scan-
UDR, point fi-
(un peu plus
èrent le fameux
on trouve à qui
es informations,
d'hui seulement
iture ? et pour-

endre que son
ait enfin (merci
ex-beaux mes-
tes ces méchan-
mbe hygiénique
es vicieuses. Un
regard pas der-
t pollué. Il me
à la gloire de
eilleur des der-
gie des fidèles
Aranda, crois-
siffon noir
ite par des lar-
atin de l'incor-

l'armée rapport
ique. Quand ça
ge et dictature
et demeure.
uerre c'est tou-
ir, le principal
à gauche, c'est

la disparition
rier, les trots-
son program-
érateur profes-
sionnaires popu-
soldat sous les
an : « On ne
du bureau na-
nement pendant
l'ai revu à la
nsience tran-
endrai bientôt
es et leur atti-
euler « A bas
e » et la foule
balles l'entrée

secondaires,
ation de l'Etat
e idolâtrés par
es lucides, in-
ur famille au-
ort, plus effi-

que les forts
de non-agres-
blanc de la
à la radio, la
orts, de préau
depuis quel-
duction écou-
des années.
es ; dans son
ne d'essavage
le voir l'Etat
omme Adam
qu'il y avait
y a aussi cet
oleio dans les
au blanc ou
politique ou
ni vous l'ap-

GOCHOT.

Aiguille à tricoter avortement ou contraceptifs ?

Se sentant une vocation inquisitoriale, le Conseil de l'Ordre des médecins a condamné par deux fois en quelques semaines la liberté à l'avortement, d'abord en la personne du professeur Milliez, chrétien courageux qui, quoique pratiquant, a eu une attitude d'homme de science soucieux de la vie et de la qualité de la vie ; ensuite en jugeant sévèrement l'attitude de trois cents praticiens qui, bravant les ukases, ont osé affirmer que leur conception de la déontologie médicale était en opposition formelle avec la loi de 1920 défendue à l'aveugle par le Conseil de l'Ordre. Loi inique, phalocratique, désuète, à la traîne de principaux moraux religieux dont l'hypocrisie en ma-

tière de sexe et de vie n'a pas évolué depuis des millénaires malgré les découvertes biologiques, à croire que le Saint-Esprit prend ses informations scientifiques dans le bulletin paroissial ou dans « La Nation ».

Ce Conseil de l'Ordre a une conception très particulière en matière de protection de la vie et n'exige des principes moraux rigides que lorsque la Morale est celle du Pouvoir en place et non celle qu'implique le serment d'Hippocrate. At-on vu le Conseil condamner : les médecins-épiciers plus soucieux de leur compte en banque que de la qualité de leurs soins ; la médecine du travail trop hâtive pour être

efficace ; les commissions d'hygiène où les médecins cautionnent l'incurie des Pouvoirs publics ; les hôpitaux surchargés ne permettant pas aux praticiens d'exercer correctement leur art ; les conditions de travail du personnel hospitalier provoquant dans ces professions une carence qui deviendra tragique dans quelques années ; les directeurs de cliniques marchands de soupe, les chirurgiens gastrectomiseurs sans scrupule, les médecins militaires plus militaires que médicaux ; les praticiens d'entreprise muets devant les conditions d'hygiène du travail dans certaines boîtes et les cadences réduisant l'individu à l'état de robot et déséquilibrant son état physiologique ?

Et pourtant tout cela met en danger la vie, mais la vie n'intéresse l'Ordre que lorsqu'elle est fœtale. M. Lortat-Jacob doit être directement sous les ordres de ce cas pathologique qu'est Debré qui rêve d'une France de 100 millions d'habitants parqués dans un immense Larzac, nos concierges remplacés par des adjudants et le clairon réglant les baisers de nos compagnes. Ou il subit l'influence morbide de Feyer, ce schizophrène à l'œil spermatique de vieux chanoine se posant complaisamment sur les rondeurs d'enfants de chœur dociles tourmentés par la puberté, ce ministrucule pour qui le mot liberté n'a de sens qu'expliqué à coups de matraque par les sbires de Marcellin.

Ce Conseil de l'Ordre pourrait suggérer à ses patrons — les individus précités — d'organiser des visites psychiatriques de dépistage systématique, ce qui serait certainement un moyen plus efficace de détecter avant la catastrophe les mêmes psychiquement malades, comme ceux qui viennent de mettre le feu au C.E.S. de la rue E.-Pailleron, plutôt qu'd'attendre la délation ou l'exemplarité de la répression, spécialité gouvernementale du régime pompidolien.

Oui, mais ces messieurs n'ont actuellement comme unique sujet de préoccupation que l'avortement, se gardant bien de préconiser le seul moyen qui puisse éviter ses mutilations, les désordres physiologiques et trop souvent hélas ! la mort. Les statistiques font état de plus d'avorte-

ments clandestins que de naissances. Malgré la loi et la répression, l'aiguille à tricoter a tenu en échec tout le système de coercition pourtant organisé et figolé depuis des siècles.

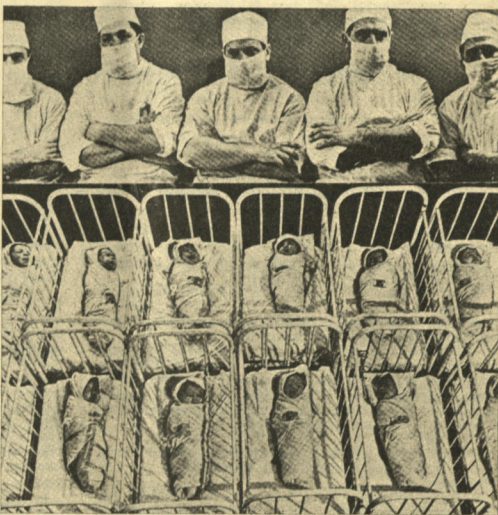
Les femmes veulent avoir la liberté de choisir quand et avec qui elles désirent un enfant. Mais tel qu'il est posé actuellement, le problème l'est mal. Même l'avortement médical ne peut être qu'un pis-aller pour rectifier un oubli, une erreur ; seuls les contraceptifs donnent aux femmes l'entière liberté de leur vie et sont une garantie d'équilibre pour les enfants acceptés, voulus, tendrement attendus avec le compagnon de leur choix.

Un enfant survenant dans un foyer lorsque l'équilibre du cou-

anticoneptionnels : la pilule est cause de cancer, d'obésité, de troubles les plus divers ; les journaux féminins, une certaine presse chargée des basses besognes du régime se sont fait à longueur de pages l'écho de calomnies invraisemblables.

Dans un ouvrage passé inaperçu « Ma fille et la pilule » (en vente rue Ternaux), le Dr Cochard balaie tous ces mensonges à l'aide de statistiques fondées sur des observations cliniques faites plusieurs années sur des milliers de femmes.

Jusqu'à présent les buts du gouvernement sont atteints, seul un million de femmes utilisent les contraceptifs, mais, en revanche, la délinquance juvénile augmente et hypocritiquement



L'ombre de la rue Mouffetard

Il y eut, jadis, un quartier rempli d'étoiles et de tendresse où les enfants pouvaient jouer dans la rue ou regarder le soleil s'éteindre quand tombait le soir. Les hommes allaient libres et heureux de voir devant eux la vie s'ouvrir à leurs espoirs, on avait encore la liberté de se coucher sur cette petite place de la Contrescarpe. Les arbres mal soignés redevaient flamants de verdure et de musique quand la lune se montrait. Les vieux de la Mouffe, devant leur porte, prenaient plaisir à regarder ces drôles d'enfants bohèmes aux longs cheveux parfumés, de ce parfum que personne n'a pu créer, à part la nature où elle s'est faite une maison (liberté). Les filles parlaient d'amour, les garçons de la vie, tout entourés de fleurs et de colliers raménés de pays où les hommes jouissent mieux de la vie.

Mais un jour ils se sont levés et ils ont crié, crié si fort contre l'injustice qu'il y a dans tous les pays du monde, et surtout dans le nôtre, la France, qu'on les a arrêtés. Alors ils sont partis dans ces fourgons à vaches où des flics les frappaient avec des matraques que l'on pourrait appeler nerf de bœuf.

Et puis, quand le jour s'est levé, on les a remplacés par ces mêmes flics, toujours ces flics, vous savez

ce genre de merde de chien que l'on trouve à tous les coins de rue, ces casques noirs qui vous barrent la route quand vous faites du stop, en fouillant vos sacs pour voir si avec nos cheveux longs et notre drôle de gueule nous ne cachons pas, à l'ombre d'une tunique, un petit cube de hachisch ou de marie-juana. Car n'oubliez pas que nous sommes tous des drogués. Quand serons-nous tous des assassins ? Sûrement pas avant les flics.

Bref, la rue Mouffetard maintenant vit dans l'angoisse des kékis ; les vieux ont peur et restent chez eux, la police a fermé les cafés, les musiques de la vie ne se font plus entendre, à part les coups de sifflet et les accélérateurs des snobs en Ferrari ou en Lamborghini qui s'en sont fait leur quartier smart. Heureusement que quelques clochards vont leur faire une manche digne des plus grands tragédies : « Eh toi, passe-moi cent balles pour me payer un rouge ».

Les arbres de la Contrescarpe se sont endormis, mais pas nos esprits, car ça ne peut plus durer. Je pense que, comme moi, vous le sentez, la pagaille est présente et Pompidou aussi, et c'est certainement pour cela que la bulle va bientôt éclater.

CYRIL BOURGERY.

La situation en Allemagne

(SUITE DE LA PAGE 11)

et un organe bien rédigé, le UZ, ses groupes sont actifs et il a sous sa dépendance une organisation de jeunes, de bibliothèques et des sections d'agit-prop. Sa force ne s'exerce que contre les autres groupes gauchistes plus faibles que lui, mais contre la droite il reste sur la touche, en raison de son amitié pour la Russie.

Passons au second terrain de jeu : les partis d'étudiants. Nous serons brefs car ils n'ont rien à voir avec le mouvement ouvrier, sinon de se disputer entre eux pour savoir celui qui est le plus habilité à diriger les ouvriers qui d'ailleurs ne le veulent pas ! On trouve là les fractions habituelles : staliniens, trotskistes, maoïstes, avec de multiples variantes. Les maoïstes (marxistes léninistes) ont connu tant de divisions qu'ils ont abouti à l'impuissance totale : parti fantôme dont les fameux journaux d'usines ne sont que bluff. Avant tout, ils se combattent entre eux dans les colonnes de leurs « organes centraux ». Le groupe DKP — existant surtout à Berlin — estime avoir dépassé le stade d'organisation. Stalino-maoïste, il attaque l'URSS et s'attache à

la bolchévisation de son organisation qui se borne à demander aux rares ouvriers adhérents ce qu'ils pensent. Ce groupe n'a d'influence que dans les universités et dans les comités de défense du Vietnam par le canal de sa « ligne contre l'impérialisme ». Citons pour mémoire le KB (Ligue communiste Spartacus) sans liaison avec le mouvement ouvrier.

Pour les ouvriers qui n'adhèrent pas à tous ces partis, la seule voie offerte est le combat syndical avec la DGB qui a l'appui du SPD. Mais la plupart des ouvriers ont conscience que les syndicats les trahissent et qu'il y a complicité entre le capitalisme et les syndicats. Où est alors la voie ?

Heureusement, l'ouvrier allemand est prudent : il ne se presse pas aux bureaux de recrutement des partis ! De plus en plus, lorsqu'il s'agit des salaires, les ouvriers ont recours à d'autres moyens : l'action directe, la grève sauvage. Mais ces actions manquent de coordination et se heurtent à l'opposition des syndicats et de l'Etat. Notre devoir, si nous ne voulons pas végéter et rester une

secte, est de montrer aux ouvriers qu'il existe une voie entre l'Etat et le parti, d'être un catalyseur de l'auto-organisation. Deux conditions pour cela : 1° les conditions doivent créer un mécontentement ; 2° il faut nous préparer à être capables d'impulser les actions et de leur apporter notre appui. Si la première condition est remplie en raison de l'aggravation des conditions de vie, il nous reste à voir si nous pouvons gagner cette course.

Le mouvement antiautoritaire
Nous ne pouvons explicitement parler d'un mouvement anarchiste en Allemagne, au sens où on comprend ce terme. Le fascisme a interrompu la tradition anarchiste, et ce qui en est resté n'a pu avoir une influence quelconque sur les événements sociaux. La « nouvelle gauche » qui est la partie active du mouvement anarchiste est indépendante de l'anarchisme traditionnel et n'est pas née de lui. D'abord antiautoritaire et spontanée, elle a découvert l'anarchisme et l'a adopté en partie et de façon critique. Ainsi les groupes actifs se composent d'anarchistes, d'anarcho-marxistes, d'adeptes de Marcuse, d'anarcho-

ple n'est pas atteint risqué d'avoir toute sa vie marquée par une méconnaissance des moyens mais qu'une orchestration savamment guidée ne tient pas à trop divulguer.

Les restrictions concernant la pilule l'ont rendue impossible pour toute une catégorie de jeunes femmes qui sont certainement celles qui en ont le plus besoin : Jeunes étudiantes, jeunes ouvrières qui, si elles ressentent l'impératif de leurs désirs, ne sont pas encore capables d'assumer les responsabilités d'une jeune vie et ne sont pas toujours à même de distinguer un compagnon d'un partenaire. Et les autres, les femmes plus âgées, plus expérimentées, mais influencées par cette campagne contre les

on en cherche les causes ailleurs, partout sauf là. Il est évident que tous les associés ne sont pas des « mal-aimés », mais la psychiatrie affirme que beaucoup de pauvres types, rejetés de la société avant même d'être nés, vivent une existence semblable à leur naissance.

Il est certain que dans une société d'hommes et de femmes libres la vie que nous, anarchistes, respectons fanatiquement, ne serait pas à l'image de ce que ces beaux messieurs en ont faites, mais une vie harmonieuse où chacun laissant la liberté d'autrui s'épanouir retrouverait la vraie signification des mots : Amour, Respect des autres, Liberté et Ordre.

Jean Dutell.

est non pas un parti mais un organisme de coordination de groupes indépendants. Il a pris nettement ses distances à l'égard du DKP, du SPD et des partis d'étudiants et on pourrait le qualifier de communiste-désobéissant. La question de ce rattachement sera un point important de l'ordre du jour du congrès anarchiste de ce printemps.

2° Etablir une coordination effective entre les groupes antiautoritaires isolés. Ce travail — décidé au troisième congrès de 1971 — a abouti à la création de douze bureaux locaux qui agissent de façon décentralisée. Un organe de relations internes, « Anarcho-Info », est édité collectivement. Des rencontres et des congrès seront organisés ce printemps et nous espérons franchir ce stade de l'inventaire. Ensuite, si une coordination effective est réalisée, nous irons plus loin et, dépassant le cadre régional, nous pourrions intervenir dans les événements sociaux de notre pays. L'avenir nous le dira...

Horst Stowasser (article rédigé spécialement pour le ML et traduit par le secrétariat aux R.I.).

18 MARS 1921 : ECRASEMENT DE LA COMMUNE DE KRONSTADT

Les faits historiques sont là. Nous vous les soumettons.

Cela ne fait que 52 ans, et déjà il semble que l'événement se perd dans la nuit des temps pour la plupart des groupuscules soi-disant révolutionnaires; quant à nos politiciens, soldement institutionnalisés, le souvenir ne leur effleure même pas l'esprit, en temps ordinaire; dans le cas contraire, c'est pour colporter leurs interprétations des faits avec une évidente mauvaise foi, dans une falsification grossière, tant la vérité historique est un obstacle permanent à leurs démagogues quotidiennes.

Voici le film historique des journées de Kronstadt :

22 février

Petrograd. — Meetings spontanés dans les grandes usines.

23 février

— Première grève : Usine Troubotchny.

24 février

— Révision des fiches individuelles des ouvriers de Troubotchny aux fins d'épuration.

— Arrêt total du travail des ouvriers de Troubotchny.

— Manifestation de 2 à 3.000 ouvriers dispersée par les élèves officiers de l'Armée rouge.

— Création par Zinoviev d'un « Comité de Défense » (Avrov, Lachevitch, Bouline) qui proclame l'état de siège : couvre-feu à 23 h, interdiction de tous meetings, attroupements et réunions publics ou privés, Juridiction de loi martiale. Semblables comités de 3 « troïkas » par quartier et district.

25 février

— Les unités de la garnison ayant refusé de se battre contre les ouvriers sont désarmés.

26 février

— Au soviet de Petrograd Lachevitch qualifie les ouvriers de Troubotchny de « contre-révolutionnaires » et d'« hommes qui ne pensent qu'à leur intérêt personnel ».

— Le soviet décide le lock-out des ouvriers de Troubotchny qui perd de ce fait leur ration de vivres. Kronstadt. — Des délégations de marins sont envoyées à Petrograd pour information.

27 février

« Libération de tous les socialistes et travailleurs sans parti emprisonnés.

— Abolition de l'état de siège.

— Liberté de parole, de presse et de réunion pour tous les travailleurs.

— Réélection libre des comités d'entreprise, des organismes syndicaux et des soviets. »

— Arrestations en masse. Dissolution des organisations ouvrières.

28 février

— Arrivée à Petrograd de forces militaires sûres, détachements « spéciaux » d'élite, troupes de choc communistes. Répression générale. Les grévistes sont conduits par groupes aux prisons de la tchéka.

Kronstadt. — Retour de Petrograd des délégués des marins qui informent leurs camarades.

1^{er} mars

Moscou. — Important mouvement de grèves ; heurts aux abords du Kremlin.

— Le gouvernement dénonce « le vaste complot contre-révolutionnaire ».

Kronstadt. — Place de l'Ancre : meeting des 1^{er} et 2^{es} escadres. 16.000 assistants, marins, soldats et ouvriers.

— Réception avec fanfare de Kalinine, chef de l'Etat, et Kouzmine, commissaire de la Flotte de la Baltique.

— Rapports de délégués des marins, retour de Petrograd.

— Présentation de la résolution du « Petropavlovsk » par le marin Petritchénko.

— Kalinine et Kouzmine attaquent violemment la résolution et critiquent les grévistes de Petrograd.

— Adoption à l'unanimité de la résolution du « Petropavlovsk » (seuls opposants : Kalinine, Kouzmine et Vassiliev, président communiste du soviet de Kronstadt).

— Kalinine regagne Petrograd.

2 mars

Kronstadt. — Conférence des délégués (plus de 300) présidée par Petritchénko, à la Maison de la Culture, sous la protection des marins du « Petropavlovsk ».

— Les chefs communistes locaux essayent avec les élèves officiers de soulever la garnison et les forts dont ils font le tour, mais en vain ; ils quittent l'île, s'enfuyant à Petrograd ou s'installant à la Pointe Rouge (Krasvaïa Gorka) face à Kronstadt.

— Radio-Moscou dénonce à Kronstadt la mutinerie d'un général d'ancien régime organisée par le contre-espionnage français.

3 mars

Moscou. — Nouvelles manifestations ouvrières. Nijni-Novgorod. — Mouvements de grève.

Petrograd. — Poursuite des grèves.

— Emprisonnement comme otages des familles des marins de Kronstadt.

Kronstadt. — Le Comité provisoire organise la vie et la défense de la ville.

— Il décide d'armer les ouvriers.

— Il décrète la réélection d'ici à trois jours des organismes syndicaux.

Massacre des marins et ouvriers révolutionnaires ordonné par le gouvernement communiste de LENINE et TROTSKY

4 mars

Moscou. — Publication d'un manifeste officiel signé Lénine et Trotsky déclarant Kronstadt coupable de « mutinerie ».

Petrograd. — Le Comité de défense poursuit le « nettoyage général » de la ville.

— Proclamations officielles ordonnant aux grévistes de reprendre immédiatement le travail.

— Session extraordinaire de nuit non publique du soviet de Petrograd au palais de Touride. Par terre ne comprenant que les membres du P.C. délégués d'usine rejetés dans les galeries, ne pouvant obtenir ou garder la parole.

Kronstadt. — Assemblée de 202 délégués des unités militaires et des syndicats qui procède à l'élection de 10 membres supplémentaires complétant le Comité révolutionnaire (4 ouvriers, 6 marins). Des marins venus du continent rapportent les calomnies propagées à Petrograd contre Kronstadt. La résistance est organisée dans l'enthousiasme : « La victoire ou la mort ».

5 mars

Petrograd. — Trotsky arrivé de Moscou dans la nuit lance un ultimatum à Kronstadt :

— Le Comité de défense surenchérit dans un appel transmis par Radio-Moscou et lancé par avion aux insurgés : « Si vous persistez on vous tirera comme des perdrix ».

— les grèves continuent, les « Izvestias » de Kronstadt parviennent et circulent en ville, sont collés sur les murs dans certaines usines.

— Les autorités craignent toujours une révolte générale. Non seulement tout le District Nord est soumis à la loi martiale mais Petrograd est maintenant en « état de siège extraordinaire ». Le couvre-feu est avancé à 21 h.

— Les anarchistes américains alors à Petrograd (Alexandre Berkman, Emma Goldmann, Perkus, Trotsky) adjurent Zinoviev de chercher un règlement pacifique du conflit avec Kronstadt.

Kronstadt. — Le Comité Révolutionnaire Provisoire répond aux accusations.

« ...Notre cause est juste : nous sommes pour le pouvoir des soviets et non pour celui d'un parti, nous sommes pour la représentation librement élue des masses laborieuses. Les soviets truqués accaparés par le parti communiste sont restés sourds à nos revendications et nous n'avons reçu en guise de réponse que des fusillades... »

« ...A Kronstadt, le pouvoir se trouve entre les mains des marins, des soldats rouges et des ouvriers révolutionnaires et non entre celles de gardes blancs avec le général Kozlovsky à leur tête comme l'affirme la radio communiste de Moscou. »

— Toukhatchevsky reçoit le commandement en chef des troupes contre Kronstadt. Les meilleurs techniciens et « spécialistes » d'ancien régime l'entourent et préparent les plans.

Kronstadt. — Le Comité Provisoire reçoit une demande du Soviet de Petrograd d'envoyer une délégation à Kronstadt, et répond en posant les conditions de désignation des délégués des usines, des soldats et des marins.

6 mars

Petrograd. — Trotsky fait rassembler les troupes fraîches, les détachements d'élite communistes, les régiments d'élèves officiers (Koursauty) et les « Sections Spéciales » de la police (tchéka) dans les forts faisant face à Kronstadt.

— Toukhatchevsky reçoit le commandement en chef des troupes contre Kronstadt. Les meilleurs techniciens et « spécialistes » d'ancien régime l'entourent et préparent les plans.

Kronstadt. — Le Comité Provisoire reçoit une demande du Soviet de Petrograd d'envoyer une délégation à Kronstadt, et répond en posant les conditions de désignation des délégués des usines, des soldats et des marins.

7 mars

(Jour de la Fête des Ouvrières). — 18 h 45 : Premiers coups de canon contre Kronstadt : Les batteries de la côte bombardent la ville. Forts et navires de Kronstadt répondent.

Petrograd. — Meeting des ouvriers de l'Arsenal qui adoptent la résolution des marins insurgés et élisent une commission spéciale devant aller d'usine en usine propager l'idée de grève générale.

— Les Troïkas locales du Comité de Défense procèdent au licenciement des ouvriers en grève et à un nouvel embauchage.

8 mars

« A Kronstadt est posée la première pierre de la 3^e Révolution qui brisera les dernières chaînes liant les masses laborieuses et ouvrira une voie nouvelle pour la création socialiste ». (Izvestia de Kronstadt du 8 mars).

Premier bombardement aérien sur Kronstadt.

Premières vagues d'attaque envoyées sur la glace, en suaires blancs, pour l'assaut du Kronstadt.

Moscou. — Ouverture du X^e Congrès du P.C.

9 mars

De nombreuses unités amenées contre Kronstadt refusent d'attaquer. Les Izvestias de Kronstadt circulent dans les casernes.

10 mars

Bombardement continu d'artillerie. Nouveaux refus de soldats. Les tribunaux « révolutionnaires » de guerre sévissent.

11 mars

Le brouillard empêche le tir d'artillerie.

12 mars

Dans la soirée, attaque générale sur Kronstadt repoussée.

13 mars

Plusieurs régiments refusent le combat ; des meetings sont tenus par les soldats. Deux régiments doivent être désarmés de force. Les tribunaux de guerre sévissent.

14 mars

Nouveaux refus d'autres régiments. « Nous ne voulons pas aller nous battre contre nos frères du même village. » Désertions massives. Des Commissions spéciales pour la lutte contre la désertion sont créées et tentent d'obtenir l'aide des paysans de la région.

15 mars

Des renforts continuent à affluer à Petrograd des provinces les plus reculées : Bachkirs de l'Oural, Kirguizes de l'Asie Centrale.

— A Moscou, le X^e Congrès du P.C. se sépare après avoir mobilisé toutes les organisations du parti et envoyé au front de Kronstadt plus de 300 délégués comme Vorochilov et Piatakou et les « opposants » Dybenko et Boubnov.

16 mars

Bombardement général par l'artillerie côtière et l'aviation, particulièrement sur la ville pour semer la panique parmi la population civile. L'hôpital est détruit.

17 mars

Les assaillants qui se sont emparés de certains forts, guidés par des communistes laissés en liberté, pénètrent dans la ville. A 7 heures, les combats avancent jusqu'à la place de l'Ancre.

— Kouzmine et Vassiliev, libérés, participent à la répression, aux fusillades et exécutions de masse avec des communistes de Kronstadt terrés pendant 15 jours, aujourd'hui armés pour prendre leurs concitoyens à revers.

18 mars

— Derniers combats.

— La chasse aux révoltés commence dans la ville.

— Le tribunal « révolutionnaire » de l'Armée Rouge tient une « séance mobile » et s'installe à Kronstadt.

— Les derniers forts doivent être pris un à un.

— Les derniers points à résister sont le fort Obrouchev et le phare Tolboukchine.

— Dybenko, ancien matelot de Kronstadt, ancien commissaire à la Flotte, est nommé commissaire de Kronstadt avec les pleins pouvoirs pour « nettoyer la ville rebelle ».

— Des centaines de prisonniers sont envoyés à Petrograd et livrés à la tchéka qui les fusillera pendant des mois.

— Tandis qu'à Berun, un soulèvement communiste échoue, dans toute la Russie le gouvernement et le Parti communiste ont fait pavoiser et fêtent publiquement le 50^e anniversaire de la Commune de Paris.

19 mars

Depuis Kronstadt, les soulèvements et insurrections contre le pouvoir ont continué à être écrasés dans une mare de sang ; ainsi le 7 novembre 1956 en pleine insurrection de Budapest, l'Humanité « ressortait » les textes les plus mensongers de Lénine sur Kronstadt.

Chaque fois, la classe dirigeante soviétique et ses interprètes étrangers justifient la répression aveugle avec la même bonne conscience.

La même que celle d'un gouvernement de gauche comme celui de Mendès-France en 1954 pour justifier la guerre d'Algérie.

Cela prouve quoi ? Que le pouvoir quel qu'il soit empêche de comprendre la réalité sociale, que ceux qui exercent ce pouvoir se coupent du monde réel.

Les détenteurs du pouvoir n'ont de prise sur le reste des hommes que par la machine même de l'Etat.

Telle est la leçon que nous donnent les événements de Kronstadt.

La Rédaction.



DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

sous la direction de Jean Maitron

Les Editions Ouvrières

Avec ce dixième tome du dictionnaire, nous sommes entrés dans la troisième tranche de cet ouvrage volumineux. Cette série de volumes ira de la Commune à la première guerre mondiale et elle nous fera pénétrer dans la période moderne du mouvement ouvrier. Les hommes de ma génération rencontreront au hasard des pages des noms de militants qu'ils ont connus, qui les ont aidés à faire leurs premiers pas dans l'entreprise, dans le syndicat, dans le parti, et pour eux, ces volumes auront un caractère exceptionnel et c'est fiévreusement que j'en tournerai les pages pour y retrouver des figures que j'ai aimées et que le temps n'a pas effacées de mon souvenir.

Mais cette période a pour les jeunes générations une importance capitale, car c'est celle de la grande formation idéologique, de la structuration, de l'espoir également de voir enfin le rêve du socialisme se rapprocher de la réalité. C'est l'époque où la classe ouvrière a commencé à croire vraiment à sa libération.

L'importance de cette tranche de l'ouvrage tient aussi à sa dimension et au relief des personnages. Les hommes que l'on va nous décrire lutteront farouchement contre le capital bien sûr, mais contre eux-mêmes pour arriver à construire l'unité du parti socialiste, l'unité du mouvement syndical, pour surmonter la crise qui disloquera le mouvement anarchiste. Enfin ces hommes vont voir leurs espoirs sombrer dans la première guerre mondiale et lorsqu'ils reviendront après quatre ans de tranchées boueuses (pour ceux qui en reviendront) ils ne seront plus exactement les mêmes. Le romantisme qui fut le leur et qui a passionné notre jeunesse était resté dans les tranchées de l'Argonne et dans les forts qui entouraient Verdun.

Je ne voudrais pas terminer sans évoquer la photographie de la Bourse du Travail à Paris, cette cathédrale du Mouvement ouvrier français, qui orne la couverture des volumes. Sur cette photo prise à la veille du 1^{er} mai de l'année 1906, on y lit « A partir du 1^{er} mai 1906 nous ne travaillerons plus que 8 heures par jour ». Un demi-siècle s'est écoulé et dans de nombreuses boîtes les gars continuent à lutter pour que cette formule devienne enfin une réalité.

Non, mes jeunes camarades, les luttes ouvrières ne sont pas des fêtes, mais des drames, supportés avec une longue patience !

LE FEDERALISME DE PROUDHON

Bernard Voyenne

Presse d'Europe

J'ai souvent parlé à cette place de cette excellente collection animée par Alex André Marc qui a le talent de nous présenter ses auteurs sans les déformer et sans avoir la prétention de les remplacer. C'est assez rare parmi cette race souvent inutile sinon nuisible des préfaciens pour qu'on le souligne.

Ce nouveau livre sur Proudhon est important. Bernard Voyenne à qui nous devons de nombreux ouvrages sur le fédéralisme a décidé de placer à la tête d'une trilogie « qui s'oppose vigoureusement aux avatars successifs de l'absolutisme moderne » cette étude sur le fédéralisme de Proudhon. Son livre est suivi d'une chronologie de la vie du révolutionnaire et d'une bibliographie de son œuvre.

Il est certain que l'œuvre de Proudhon est mouvementée et qu'elle épouse de très près son temps, ce qui fait que le commentateur peut être appelé à mettre l'accent sur telle partie que sur telle autre. Mais le principe fédéraliste qui, contrairement à ce que pense l'auteur, est élaboré dès sa première œuvre, même s'il n'atteindra sa forme la plus parfaite dans une de ses dernières œuvres, est un élément de doctrine d'une solidité à l'épreuve du temps. Je n'en dirais pas autant de la dialectique des antinomies où on voit Proudhon, après s'être engagé dans la dialectique d'Hegel et s'être aperçu de son erreur, rectifier le tir de façon pas très convainquante à mon goût.

Mais vous trouverez tout cela dans le livre de Bernard Voyenne qui vous permettra d'aborder ceux de Proudhon sous un éclairage enrichissant.

A TRAVERS LES REVOLUTIONS ESPAGNOLES

L. Nicolas

Poche Club

Ces dernières années, les livres destinés à nous faire connaître ce que fut la guerre d'Espagne et à l'intérieur de cette guerre l'action des anarchistes se sont multipliés alors que parallèlement un phénomène intéressant se produisait qui consistait à sortir ces luttes révolutionnaires de l'imagerie d'Épinal pour les inscrire dans des faits précis. Cette transformation mentale du mouvement révolutionnaire et anarchiste lorsqu'il analyse l'Espagne révolutionnaire et anarchiste nous permet de surmonter une espèce de complexe dû à la fois à l'importance du mouvement anarchiste dans cette guerre et à la pesanteur d'une émigration espagnole qui fut souvent envahissante. La guerre d'Espagne va quitter la légende pour devenir un vaste champ d'étude pour les militants anarchistes.

Et partant de ces réflexions on peut dire que le livre de Nicolas sera utile. Dans sa première partie l'auteur campe le décor. Nous sentons tout de suite l'importance de ce qu'il appelle l'imbrroglio espagnol et nous comprenons que la situation politique et sociale du pays déterminera le caractère des organisations ouvrières et les formes de lutte qu'elles adopteront et qui ne seront pas forcément celle qui pourrait convenir à d'autres pays, dans un environnement social différent. On comprend également la différence de nature qui a existé entre la C.N.T. espagnole et la C.G.T. syndicaliste révolutionnaire de 1906.

Dans la seconde partie l'auteur examine la guerre elle-même, la participation des anarchistes au gouvernement et les conséquences à la fois sur le front économique et sur le front militaire de cette situation. Il faut bien convenir que la faiblesse de la F.A.I. devant l'élimination du P.O.U.M. en 1937 demeure incompréhensible et n'a jamais été analysée par le mouvement anarchiste international avec une rigueur nécessaire, comme il est certain que la présence de ministres anarchistes fut néfaste et contribua à creuser la tombe du mouvement libertaire espagnol. Il faudra revoir tout cela avec compréhension en se mettant dans la peau des hommes débordés par une situation, mais en écartant les criaileries que cela peut soulever.

Ce sont les raisons qui me font recommander ce livre avec lequel d'ailleurs je ne suis pas entièrement d'accord mais qui nous aide à faire le point.

« REGARDS »

Poèmes de Gérard LE FLOCH

C'est du Gérard Le Floch. « REGARDS » (1), son recueil de poèmes, nous livre des instantanés. Ici, pas d'artifice, pas de périphrase, pas de construction mystérieuse, pas d'image incompréhensible, tant il est vrai que « Poésie et Anarchie sont inséparables », étant « une même quête d'harmonie et de simplicité ».

« REGARDS », c'est une protestation qui jaillit d'un bout à l'autre de la première partie du recueil « Généalogique ». Protestation contre tout ce qui défigure l'Amour : l'homme lui-même, le temps et l'oubli, les départs, les querelles des mots. Protestation contre la mort, qui guette, et surtout contre les outils que lui fournissent complaisamment les humains : les batailles et les guerres.

Protestation contre ce que l'on nomme « Honneur », avec les parades qu'il engendre, ses décorations, ses pontes, ses patries.

« REGARDS », c'est aussi le regret que ces protestations restent vaines, et la seconde partie « Monitions » est un avertissement. Il faut que quelque chose arrive pour nous tirer de là. Les regards de Gérard deviennent alors des questions posées par son désir de justice et d'amour :

« Je condamne
dit l'oiseau terrestre,
acquittés
siffle l'oiseau céleste,
jugeons
crie l'oiseau diabolique,
grâce
murmure l'oiseau académicien.
Je t'aime et je te comprends
lance l'oiseau irréel
philosophe et poète
à toutes ces têtes. »
Car aucun doute n'est possible, l'oiseau irréel qu'on devine seulement et qui se trouve en nous, deviendra un jour réalité, et triomphera de toute cette faune qui condamne, en atten-

dant sa propre condamnation.
« REGARDS », c'est enfin un espoir, l'espoir de la mort de l'absolu qui nous tient de tous côtés. C'est la perspective de la révolution qui s'annonce, et qui en libérant l'homme, libérera nécessairement le poète.
Gérard en est convaincu. Une chose est sûre, il ne convaincra pas tous les poètes. Son expression est bien trop étrangère à certains. Ne parle-t-on pas déjà de naïveté ?

Michel Buttard

1. — La Pensée Universelle.
Prix 16 FF. En vente à Publico.

BREIZ ATAO

de Olier Mordel

Alain Moreau éditeur

Les nationalismes régionaux sont à la mode et nous voyons aujourd'hui des militants qui se réclament on ne sait trop pourquoi du Mouvement révolutionnaire après avoir rompu des silences en faveur des nationalistes du tiers monde, jouets entre les mains des impérialismes, se précipiter sur ce nouveau gadget politique. Pour un anarchiste le problème ne consiste pas à tracer de nouvelles frontières mais à effacer celles qui existent, de vivre dans une autarcie économique et intellectuelle, mais d'établir une libre circulation des marchandises et des idées en coordonnant l'effort à l'aide du principe fédéraliste.

Mais il est certainement intéressant d'examiner ce qu'on pourrait appeler « l'exposé des motifs » dont nous font part nos néo-nationalistes. Dans ce domaine, Breiz Atao est intéressant car solidement construit et il rassemble l'ensemble des éléments qu'il est nécessaire de connaître pour apprécier « l'aventure nationaliste bretonne ». Et même si on est en désaccord avec les conclusions qu'il nous propose, on peut admettre que ses réflexions sur le jacobinisme parisien sont pertinentes, que les langues, les mœurs, les formes d'expression du folklore provincial peuvent avoir un intérêt culturel et qu'en fin de compte établir une liberté régionaliste relève du bon sens et de la justice. Mais toute centralisation est néfaste et il n'apparaît pas clairement que ce « nationalisme » breton, basque ou catalan soit meilleur que les nationalismes traditionnels. L'anarchie n'a pas grand chose à voir avec tout ce fatras qui, avant d'être l'aspiration d'un peuple, me semble relever des manies d'intellectuels désirant se singulariser.

Naturellement toutes ces idées doivent pouvoir s'exprimer dans la liberté et sans risquer la prison ou l'exil. Comme d'ailleurs le groupe libertaire Louise Michel a parfaitement le droit de revendiquer l'indépendance de Montmartre et de se saisir des fonds que les nigauds versent dans le tronc du culte, ce qui permettrait à la république libre de supprimer l'impôt et de se fédérer avec Andorre, Saint-Marin et quelques autres hauts lieux de l'intellectualité !

COLLECTIONS POPULAIRES

Molière d'Audubert (L.P.). Le tricentenaire de Molière sera l'occasion pour ceux qui aiment le grand auteur comique de lire ou de relire ce petit livre d'Audubert plein de vues intéressantes sur le théâtre du dix-septième siècle.

Le six octobre (L.P.) de Jules Romains. L'œuvre de Jules Romains est un peu oubliée. Elle représente pourtant une réflexion intéressante sur la petite bourgeoisie radicale qui va dominer la vie économique et sociale pendant cinquante ans. Lui et Giraudoux ont été les grandes victimes littéraires du monde moderne. Il faudra pourtant les lire pour reconstituer le temps disparu.

L'affaire de Bobigny (Idées). Il s'agit du compte rendu intégral des débats du Tribunal de Bobigny devant lequel la mère d'une jeune fille qui s'était fait avorter fut traduite. Même si les débats sont moroses et les arguments avancés de part et d'autre connus, ce procès restera comme un tournant d'où ce problème repartira vers un dénouement que l'on souhaite logique.

La décade prodigieuse de Ellery Queen (L.P.). Quelques romans policiers dépassent ce genre pour prendre place dans la galerie des classiques. Ce livre d'Ellery Queen est de ceux-là et vaut autant par son écriture que par l'étude psychologique qui constitue sa trame.

Carmen de Proper Méréme (L.P.). Voici le second tome d'une série de nouvelles de Méréme auquel Carmen sert de titre. L'art de la nouvelle aujourd'hui bien négligé a vu ses meilleures réussites au siècle dernier et dans ce genre dit on ne sait trop pourquoi mineur, Méréme fut roi.

ELECTIONS : PIEGE A CONS !

par Maurice Joyeux

(Complainte pour les ânes qui mangent leur foin dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne).

J'ai voulu rappeler ce slogan des journées de 68 comme je veux rappeler l'attitude du parti communiste au second tour des élections présidentielles où, rompant avec ses traditions, il donna à ses troupes l'ordre de s'abstenir. Aujourd'hui les jeunes, qui braillaient « élections piège à cons » nous demandent de voter pour leurs candidats et les communistes pour le programme commun. Non, ne croyez pas que je veuille m'indigner de mœurs électorales qui appartiennent au droit politique coutumier. Je veux simplement vous faire part de quelques réflexions.

Il fut un temps où l'exercice du droit de vote était un rite obligatoire à la religion républicaine. On exerçait son droit de vote dans le préau de l'école comme on prenait l'hostie à l'église. Tout le personnel politique qui vivait de la démocratie et du régime représentatif avait élevé ce droit à la hauteur d'un principe, et quiconque refusait le devoir sacré était immédiatement cloué au pilori. C'était un mauvais citoyen, un personnage méprisable qui se désintéressait du bien public. Aujourd'hui, les choses ont bien changé et la participation électorale ramenée à une juste proportion : un moyen de s'exprimer comme un autre qu'on exerce ou qu'on néglige suivant l'opinion qu'on a de son efficacité. Ainsi M. Duclos vote ou ne vote pas suivant l'intérêt de son parti, les étudiants suivant l'état de leurs nerfs et pour ma part je ne vote pas pour élire des députés, car je pense que c'est à la fois inefficace et dangereux, mais je vote pour élire mes représentants syndicaux, car je pense que c'est utile.

Un premier pas a donc été fait, et le problème électoral examiné non plus sous l'angle d'une passion mystique, mais simplement comme un moyen parmi d'autres pour obtenir un résultat recherché. L'exercice du droit de vote est un moyen sans plus et il appartient à tout homme de raison qui poursuit un but social ou humanitaire de décider si ce moyen est susceptible d'atteindre le but qu'il s'est fixé. Et c'est sous cet angle un peu terre à terre que je vais examiner le moyen électoral et notre but à nous qui est la transformation de cette société de classes.

Les élections qui vont se dérouler vont revêtir deux aspects différents et sans aucun rapport entre eux, malgré l'apparence. Pour la classe dirigeante de ce pays, les élections vont permettre de déterminer quels sont les équilibres structurels qu'il convient de définir pour que la société moderne de consommation puisse se maintenir et se développer, et, subsidiairement pour désigner les notables qui, au plus haut échelon, assumeront les responsabilités de ce développement. Pour la grande majorité des citoyens du pays, il s'agira de choisir entre les propositions contenues dans les programmes en présence et les hommes qui appliqueront ces programmes.

La société moderne est un tout. C'est d'abord une économie fondée sur la consommation et le profit. Ce sont des structures politiques qui en dirigent le mécanisme, c'est une morale de comportement qui la justifie. Le schéma est simple. Le capital investit de l'argent pour fabriquer des objets ayant une valeur marchande, puis vend ces objets en en tirant un profit. Pour pouvoir écouler ces objets il faut à la fois trouver des acheteurs et que ceux-là possèdent un pouvoir d'achat qui leur permette de se les procurer. Ces objets, à part des exceptions qui confirment la règle, ce sont ceux qui les fabriquent qui les achèteront. Il faut donc qu'à la fois les salaires soient suffisants pour que les salariés puissent se les procurer ou bien que la fabrication soit suffisamment rationnelle pour que leurs prix ne dépassent pas les moyens de l'acheteur. Sans cet équilibre la machine se bloque malgré l'incitation publicitaire.

Il s'agit d'un circuit où l'argent est investi et sur lequel on prend au passage le salaire de l'ouvrier, celui nécessaire aux matières premières et au profit

du capital. Ce qui reste du produit de la vente des objets est de nouveau investi et le circuit recommence. Ce système ne peut se survivre que s'il absorbe sans heurts les découvertes scientifiques, les progrès techniques, les désirs des hommes qui discutent de la part que leur réserve cette société fondée sur la consommation, et pour cela a mis au point un appareil d'organisation et de gestion qui est politique et une morale qui contient les hommes et justifie tout le système.

Les élections servent à la société de consommation à faire le point, et à la classe dirigeante à faire son choix entre diverses propositions destinées à assurer sa pérennité. Au cours de cette consultation de nombreuses écoles se réclamant du système capitaliste se trouvent en présence.

L'U.D.R. représente la tradition capitaliste pure et dure, celle qui fait les guerres et réprime les grèves. Les Indépendants sont issus de la haute bourgeoisie qui veut donner à la progression économique une cadence suffisamment étudiée pour que la classe bourgeoise reste la bénéficiaire de l'évolution. Les divers Centres représentent un réflexe de défense d'une petite industrie et du commerce qui s'adaptent mal aux temps nouveaux. Les Réformateurs sont le support du clan des managers, de la technocratie qui croit nécessaire pour que le système se continue de créer des hommes conditionnés par les évolutions techniques. Tous ces groupes sont traditionalistes en ce sens qu'ils restent attachés à un certain libéralisme économique ordonné par une politique de planification. Leur querelle n'est rien d'autre qu'une querelle sur l'efficacité des moyens à employer pour régulariser la progression de la société de consommation. Et les élections sont un test pour juger de ce qui est supportable ou pas, du climat dans le pays, des moyens et de la cadence qu'il convient d'adopter pour éviter les heurts qui pourraient bloquer le système. Ce qui oppose messieurs Debré, Chaban-Delmas, Giscard d'Estaing, Edgar Faure, Servan-Schreiber, Lecanuet, c'est le choix approprié des moyens pour que le système capitaliste se continue. Et les programmes qu'ils nous proposent ont tous une préoccupation commune : ne pas dépasser dans le domaine social un point de rupture qui mette en cause le système du profit, mais lâcher suffisamment de lest pour contenir les exigences de la population. C'est une question d'équilibre et c'est sur cet équilibre qu'ils se séparent et qu'ils s'opposent.

Cependant, à côté de ces groupes réactionnaires il existe des groupes dits progressistes. Malgré le vocabulaire approprié, ils ne sont en désaccord avec les premiers que sur deux points. D'une part dans ce circuit que j'ai tracé plus haut, ils veulent que ce capital investi soit propriété d'Etat, ce qui naturellement le met à l'abri et met à l'abri ceux qui profitent des contradictions propres au capitalisme libéral, d'autre part, ils jugent que le système des inégalités économiques ne peut se survivre qu'en accélérant les revendications de la population à l'intérieur du système d'inégalité, de façon à détourner l'attention du problème gestionnaire. Le changement qu'ils proposent n'est pas un changement de l'économie du profit, mais une redistribution aux classes du pays du revenu national pour assurer la continuité du système. La campagne électorale, pour eux, consiste à proposer de nouvelles structures plus appropriées pour que continue une société axée sur les hiérarchies économiques et d'autorité qui sont le signe des sociétés de classes.

Mais en dehors et comme en annexe au contrat de classes que les élections se proposent d'aménager, de moderniser, d'actualiser pour le rendre plus solide, celles-là donneront l'image d'une lutte entre les notables qui se disputent les avantages qu'octroie la société du profit à la profession politique qui la sert. Et c'est cette lutte entre les notables qui fausse la vision que les hommes ont du problème électoral. Les uns sont à gauche, les autres à droite, certains au

centre, tout au moins ils le disent pour justifier du choix que le public fera entre eux. Ils se servent de ce vocabulaire qui depuis la genèse sert de justification morale à tout les systèmes qui exploitent les hommes et celles que soient les structures de ces systèmes qui varient suivant la conjoncture.

Les citoyens vont élire des notables qui seront les hommes de main du système. La nécessité pour le capitalisme libéral d'avoir recours à une planification de plus en plus rigoureuse pour survivre donne une importance de plus en plus grande à la profession politique à tous les échelons, comme l'évolution scientifique donne une importance de même nature à la technocratie. Entre la profession politique et la technocratie une convergence se fait au-dessus des problèmes de structures. Pour les uns comme pour les autres le problème est double, conserver les hiérarchies qui leur confèrent le pouvoir et modifier le système de façon qu'il puisse absorber les évolutions de l'économie et les exigences des hommes. Il suffit de voir qui possède le pouvoir pour se rendre compte de ce mouvement qui aboutira inévitablement à la constitution d'une nouvelle classe. Autour des hauts fonctionnaires de la préfecture de chaque département se groupent les dirigeants des chambres de commerce, des partis politiques, des cultes, des organisations syndicales, des associations de tout genre et de tout ordre. Farouchement opposés, lorsqu'il s'agit de conquérir des places soit par cooptation soit par élections, ils forment une caste à part de la population, possédant une parcelle de l'autorité et quelle que soit leur couleur politique ils se cramponnent à cette autorité qui est leur raison de vivre. Ils ne sont peut-être encore qu'un clan, mais ils aspirent à remplacer la classe dirigeante et la planification, les nationalisations. L'autogestion, même telle que nous la propose les politiciens de gauche est le moyen le plus sûr de parvenir à leur but.

Participer à l'élection qui met ces gens en place, c'est faire reculer les possibilités d'émancipation de la classe ouvrière.

Je disais plus haut que les élections n'étaient rien d'autre qu'un moyen et que son efficacité se jugeait à ses résultats. Dans le contexte politique actuel et son prolongement économique les élections ne peuvent être qu'un moyen pour le système de trouver son aplomb et pour les notables l'occasion d'affirmer leurs ambitions à la succession du capitalisme libéral de papa.

Les hommes vont voter et ils seront nombreux, très nombreux à le faire. Nous devons les avertir. Ces élections ne régleront pas, ne peuvent pas régler le problème de la disparition des classes, de la justice économique, de la concentration de l'autorité entre quelques mains. Ces élections sont une étape vers la conquête de l'autorité par la profession politique associée aux managers.

Les hommes qui vont voter vont participer au renforcement du système même si celui-là pour se prolonger fait sa mue.

Les hommes vont voter, ils referont ce même geste qui, tous les cinq ans, prolonge leur asservissement.

Elections piège à cons ! Après avoir répété cette vérité première, il ne restera plus aux hommes qu'à tirer les conclusions qui s'imposent. Mais il est vrai que préparer les hommes à l'effort révolutionnaire indispensable n'a rien à voir ni avec la « fête » républicaine dans les préaux d'écoles, ni avec la « fête » estudiantine du boulevard Saint-Michel.

Elections piège à cons ? Ce n'est vrai que lorsqu'on néglige de tirer d'une constatation vérifiée par les faits, les conclusions qui s'imposent.

Elections piège à cons ! Nous n'irons pas aux urnes. Pour ceux qui se déplaceront, ils leur faudra tirer une leçon : que cette méthode quel qu'en soit le résultat, les laissera encore plus livrés aux injustices de la société de classe.